5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – No 16,115

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 15 AOUT 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	»
RÉCLAMES de de (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 83.
PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 16 inter.

Nos Amis les Tchèques

Il s'est constitué à Paris une Ligue franco-tchèque où figurent les noms de Mme Adam, des sculpteurs Rodin et Emile Bourdelle, de MM. Chautemps, Chérioux, Dausset, Galli, J.-E. Gay, des écrivains Camille Mauclair, Maurice Muret et de diverses personnalités connues. Le président du comité directeur est M. Sansbœuf.

La Ligue franco-tchèque adresse à M. Aristide Briand une pétition dont le but est d'appeler l'attention bienveillante du ministre des affaires étrangères sur les pays tchèques et de faire en sorte que, lors de la constitution de la paix, ces pays, gémissan sous le joug des Austro-Hongrois, soient constitués en Etat pleinement indépendant.

On dit qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. Et en ce moment, l'attention du Président du Conseil doit être sollicitée par des soucis plus pressants et plus immédiats que le remaniement de la carte de l'Europe : assurer la Victoire en facilitant la tâche du commandement et l'immense organisation de l'arrière, peut suffire, en effet, à l'ambition patriotique d'une intelligence aussi éclairée que celle de M. Briand.

Néanmoins, comme il est certain d'une part que nos poilus auront la peau de l'ours, et que, d'autre part, aucun des problèmes de la libération des peuples actuellement asservis ne pourra être éludé, le jour où s'ouvriront les grandes assises des alliés, on peut envisager d'avance, ne fut-ce que comme point essentiel à retenir, le règlement de la question tchèque.

Si elle n'est pas la première à résoudre, cédant le pas à l'Alsace-Lorraine, à la Belgique et à la Serbie, ce ne sera pas non plus la dernière en cause.

Les raisons qu'en donne la Ligue franco-tchèque sont judicieuses. Elles s'inspirent d'un sentiment élevé et ne négligent aucun argument pratique.

La Ligue se réclame, tout d'abord, du droit sacré des peuples. « La France, fidèle à sa mission traditionnelle, et en parfait accord avec ses généreux alliés, se fait honneur de proclamer que toute nationalité opprimée doit recouvrer le pouvoir de disposer d'elle-même. » Or, la nation tchèque peut élever à cet égard les revendications les plus légitimes. La Bohême, la Moravie, la Silésie, la Slovagine ne forment-elles pas un Etat historique, « au sens le plus fort des mots » ? Etat inféodé à la souveraineté des Habsbourg, dans des conditions qui ont été outrageusement violées.

La guerre de 1914 a libéré la conscience tchèque : par la voix de ses représentants les plus qualifiés, de ceux que n'ont pu interner les geôles autrichiennes ou décimer les exécutions sommaires, elle déclare que l'indépendance est le vœu des pays tchèques et que tout lien est rompu entre ceux-ci et le gouvernement des Habsbourg.

La France peut-elle rester sourde à ce vœu, demande la Ligue franco-tchèque ? Ne serait-elle pas ingrate en restant sourde ? Peut-elle oublier qu'une sympathie plusieurs fois séculaire lie la Bohême à notre évolution politique ? En effet, « à l'heure sinistre où notre patrie s'est vu arracher ses deux filles bien-aimées d'Alsace et de Lorraine, une seule voix, dans toute l'Europe silencieuse, une seule voix s'est élevée contre cette barbare violation de la justice; les députés tchèques de la Diète de Bohême, dans un manifeste qui faisait autant d'honneur à leur générosité qu'à leur sens politique, ont flétri la tyrannie allemande et revendiqué pour Metz et Strasbourg le droit de rester françaises. » L'élan de cœur de la Bohême s'est manifesté à nouveau lors de la guerre actuelle : les Tchèques domiciliés en France ont formé une légion de volontaires pour lutter contre l'ennemi commun. Pendant ce temps, leurs frères d'armes de là-bas, enrôlés de force sous l'aigle autrichienne, « se rendaient en masse aux Russes et aux Serbes, contribuaient puissamment à désorganiser la double monarchie, reprenaient même les armes dans les rangs des alliés. »

Voilà les hautes considérations morales qui plaident pour l'active intervention des alliés en faveur de la nation tchèque, à l'heure lointaine encore du grand règlement de comptes. Elles se doublent de considérations d'intérêt qui ne sont pas dépourvues de valeur.

Les pays tchèques, riches en mines et en produits agricoles, sont placés dans une situation géographique telle que, selon le mot de Bismarck, « qui est maître de la Bohême, est maître de l'Europe ». Il dépend de nous que ces forces et ces richesses, mises en valeur par une population de dix millions d'habitants actifs, intelligents et industrieux, soient englobées dans notre sphère d'action et, au lieu d'enrichir les Germains et les Magyars, servent notre influence politique, industrielle et commerciale.

Redevenu Etat libre, avec la Pologne ressuscitée et la Yougo-Slavie unifiée, la nation tchèque pourra offrir une digue au flot germanique qui menace d'envahir toute l'Europe centrale. « Son indépendance sera, contre l'expansion économique de l'Allemagne, un mur aussi terrible que Verdun l'a été contre son expansion militaire. »

Voilà ce dont nous devons nous souvenir, après la victoire, pour la rendre plus solide et plus durable !

Paul MARGUERITTE.

Pour protéger les Hommes du Front chargés de Famille

Paris, 14 août. — Les dispositions législatives ou ministérielles protégeaient les pères de cinq et de six enfants vivants, soit par le renvoi dans leurs foyers, soit en ordonnant leur classement dans les services de l'arrière. Le général en chef a pensé qu'il convenait, dans la limite des besoins de l'armée combattante, d'étendre ces mesures à d'autres catégories intéressantes de soldats. Par une circulaire récente, il a ordonné aux commandants d'armée de faire effectuer le recensement des hommes se trouvant en première ligne et présentant l'une des particularités suivantes : 1° Militaires ayant eu trois frères tués; 2° pères de quatre enfants vivants; 3° veufs avec trois enfants vivants. Ces hommes, dans l'ordre de préférence indiqué, devront être placés dans une unité non appelée à combattre, ou, en cas d'impossibilité, être pourvus des postes les moins exposés.

EN PICARDIE

UNE SAUCISSE RUPERT
Photo BRANGER

NOS GLOIRES

On ne saurait accuser les Français d'illustrer de manifestations trop bruyantes les pages heureuses de la guerre. De grandes journées ont été accueillies avec une allégresse recueillie, avec une fierté discrète. Nous avions le sentiment que si glorieuses fussent-elles, l'heure était encore trop angoissante pour autoriser des effusions prématurées.

Mais nous pouvons aujourd'hui regarder l'avenir sans trouble. Une immense espérance nous gonfle le cœur. Sur tous les fronts, nos alliés et nous, nous prenons l'initiative des opérations; nous sommes les meneurs du jeu.

Pourquoi ne songerions-nous pas à glorifier les dates, sinon les hommes, auxquelles nous devons la sécurité, la confiance, la vision de la victoire ? Par les lettres que nous recevons nous avons la certitude que ces initiatives seraient saluées avec joie par nos patriotiques populations.

Il ne s'agit pas d'organiser des cortèges, des spectacles, des figurations et de la mise en scène. Sur ce point la tradition révolutionnaire ne répondrait plus au sentiment public. Mais ne pourrait-on commencer à donner à nos voies publiques quelques-uns des noms où, quelles que soient les destinées lointaines de la France, l'Histoire résumera l'effort d'audace et de volonté de notre pays ?

La Marne, l'Yser, Verdun ont des sonorités triomphales, une puissance d'évocation, une vertu d'exaltation patriotique sensibles à tous. Ces syllabes ont dans les âmes des échos émouvants. Affichons-les comme un pieux souvenir, comme un gage des succès de demain.

Oui, sans doute, il y a aussi les hommes qui nous ont valu ces journées, chèrement payées. Leurs noms sont sur nos lèvres. Nous voudrions leur rendre le fervent hommage qui leur est dû. Mais ils sont encore dans l'action; ils sont aux prises avec un ennemi redoutable encore. Ils veulent, nous le savons tous, qu'on les laisse achever dans le silence l'œuvre de patience, de résolution tenace, d'énergie ardemment et prudemment conduite que sera la victoire. Respectons la tâche auguste des chefs. Nous retrouverons demain nos héros, et nous les fêterons comme il convient. L'un d'eux, cependant, est entré déjà dans l'Histoire; le nom de Galliéni peut et doit s'inscrire sur la pierre de nos rues comme il est gravé dans les âmes.

La Marne, l'Yser, Verdun, Galliéni remplaceraient sans dommage des dénominations banales dans nos villes et à Bordeaux même. Respectueux du passé, nous ne demandons pas qu'on efface celles qui rappellent pittoresquement un fait d'histoire locale, un moment de notre vie bordelaise. Mais tout notre passé est comme dominé aujourd'hui par ces noms glorieux. C'est aux vainqueurs de la Marne et de l'Yser qu'il doit de conserver un sens et un caractère. Pavoisons nos rues de ces syllabes prestigieuses, et sous leur rayonnement le civil comme le poilu « défilera » avec orgueil !

P. B.

Lettres Parisiennes

Paris, 13 août.

En réponse à ce que je disais récemment à cette place sur la nécessité de propager en Allemagne la vérité, un lecteur me fait observer que ce serait peine perdue. Il n'en sait rien; nul n'en sait rien. Ce que je sais, en revanche, c'est qu'il serait sage de le tenter.

En pays allemand, l'hallucination nationale, savamment préparée avant la guerre, a été entretenue avec un grand esprit de suite par les empoisonneurs de la race, et ce sera là un des étonnements de l'histoire. Les générations à venir se demanderont comment il put se faire que, pendant la plus grande des guerres, une nation de soixante-dix millions d'êtres de forme humaine (ou à peu près), placée au centre de l'Europe, ignora des faits d'une importance capitale. Pendant que sa destinée se jouait aux armées, l'Allemagne aura vécu dans le mensonge, et pour ainsi parler : en vase clos. On parvint à lui dissimuler pendant plus d'une année sa défaite de la Marne, qui en réalité décida du sort de la guerre, et qu'elle ne connaît qu'imparfaitement à l'heure présente. On lui annonça officiellement, en retour, comme des faits acquis, des succès imaginaires.

La précédente invasion allemande de la France fut déterminée par le faux de la dépêche d'Ems; l'invasion de 1914 eut pour prétexte la dépêche annonçant que des avions français avaient bombardé, avant toute déclaration de guerre, des voies ferrées allemandes. Dans les affaires germaniques, le mensonge est partout; il est l'âme même d'une race infâme qui a dû sa puissance à un étrange aveuglement de l'Europe.

Les avertissements ne manquèrent pourtant pas en 1871, quand les nations intimidées laissèrent démembrer la France. Thiers eut, à ce sujet, un mot d'une saisissante justesse.

Après avoir résumé devant un groupe de familiers ce qu'il savait de l'attitude de certains gouvernements qui, non contents de tolérer les vues dominatrices de la Prusse, secondaient presque ouvertement les manœuvres de Bismarck, il dit de sa voix aigrelette : « On a vu des gens qui se sont cassé la tête contre un mur; mais on n'avait pas vu jusqu'à présent des gens construisant de leurs mains le mur contre lequel ils doivent se casser la tête ! »

Et c'était cela, fort exactement.

Maintenant, les grandes puissances se voient contraintes de démolir pierre à pierre le mur dans lequel fort heureusement les brèches se multiplient.

Les lignes allemandes craquent sur tous les fronts; l'invasion des Huns est contenue quand elle n'est pas refoulée; l'issue de la guerre qu'ils ont voulue ne saurait plus être mise en question; mais ce qui est plus douteux que leur défaite, c'est un changement profond dans leur état mental.

Voyez ce qui se passe en ce moment encore; quand tout sujet de confiance devrait leur échapper, ils continuent à prêter l'oreille à ceux qui leur promettent des annexions, des colonies, des indemnités !

La suggestion hypnotique à laquelle le peuple allemand a été soumis se perpétuera après la guerre. On est parvenu à donner une forme religieuse au rêve d'hégémonie germanique; c'est sur ce point que devrait porter avec force et ténacité la propagande des alliés : « Subjuguer la force militaire de l'Allemagne, a dit le docteur Gustave Le Bon, ne représente qu'une partie de la tâche à remplir. Ce sont ses conceptions qu'il faudra vaincre. Tant qu'elles n'auront pas été détruites, les peuples pourront obtenir des armistices, mais non une paix durable. »

Juste et grave parole, sur laquelle il y a lieu de méditer.

Le formidable et glorieux effort des alliés ne produira pas son plein effet si l'on ne parvient point à mettre la race allemande en présence de la vérité, à lui faire entendre qu'elle a été abusée par d'habiles charlatans; qu'elle n'est pas l'élue de Dieu; qu'elle n'est point supérieure à tout le reste du monde; que sa puissance militaire, fût-elle reconstituée, ne serait pas plus invincible dans l'avenir qu'elle ne l'est à présent; et enfin, que le seul moyen pour l'Allemagne d'atténuer un peu la haine et le dégoût profond qu'elle est parvenue à inspirer aux nations civilisées ne pourra être que son renoncement à l'orgueil stupide et diabolique dont on est parvenu à lui bourrer le cerveau.

Parmi les leçons de la guerre, dont le terme est certainement prochain, figure la démonstration de l'infériorité du haut commandement allemand, qui semblait si fortement établie. Autant il déploya d'habileté dans la préparation de la guerre, autant il fut médiocre dans le cours de la campagne. Leur Hindenburg, leur Mackensen, leur Haeseler, leur Falkenhayn et autres demi-dieux de la guerre, n'auront point fait fière figure en face de nos grands chefs et de ceux de nos alliés.

L'attaque de Verdun, dans la forme où elle a été faite, est un acte de démence, même si l'on tient compte de l'effet moral ou politique que l'ennemi en attendait.

Et que dire du long répit qui fut laissé à notre armée après la bataille de la Marne, et qui nous permit de compléter notre préparation !

Que penser de ces maréchaux brusquement désorientés par une première défaite et ne trouvant rien de mieux, après l'échec de leur plan, que de se terrer obstinément dans des fossés, sans oser attaquer au grand jour l'armée française ?

Maintenant, la stratégie allemande, longtemps surfaite, est appréciée à sa valeur. Nos agresseurs disposaient et disposent encore de moyens d'offensive considérables, mais qui se trouvent être insuffisants.

Les alliés, dont la qualité militaire n'est pas inférieure à celle de l'adversaire, ont la supériorité des effectifs.

Rappelons qu'aux 148 millions d'âmes des empires centraux et de leurs satellites d'Orient, l'Entente oppose 300 millions d'âmes; ce qui permet de promener sur l'horizon prochain un regard empreint de confiance.

ALBERT ROBERT.

EN PICARDIE

Futailles d'eau stérilisée en première ligne
Ph. MEURISSE.

EN PICARDIE

CONSTRUCTION D'UNE ROUTE PAR LES SOLDATS CANTONNIERS
Photo BRANGER

LA VICTORIEUSE POUSSÉE ITALIENNE

Nos Alliés progressent sur le Carso

2,000 nouveaux Prisonniers

Paris, 14 août. — Les Italiens élargissent leurs succès au sud de la région de Monfalcone. Nos alliés y ont remporté une nouvelle victoire; ils ont enlevé d'assaut le mont Debeli et la cote 121, sur le Carso; ils ont achevé la conquête du Nadligem (cote 212) et ont capturé près de 2,000 Autrichiens. Le plateau de Doberdo est dépassé. Ils abordent à présent le Carso proprement dit, région composée de massifs de rochers s'étageant successivement à des hauteurs variant de 400 à 700 mètres. Le terrain est difficile. Il ne faut donc pas s'imaginer qu'ils vont prendre Trieste en huit jours. En attendant, les Italiens ont fait jusqu'à présent 15,393 prisonniers. En ajoutant ce chiffre aux 84,000 Autrichiens que les Russes ont ramassés dans les plaines de Galicie, l'empereur François-Joseph pourra constater qu'en moins d'une semaine, rien qu'en prisonniers, il a perdu près de 100,000 hommes. Dans son ensemble, l'offensive de nos alliés se poursuit brillante et avec l'espérance de plus importants succès.

L'Avance au Nord de Gorizia

Londres, 13 août. — Suivant des informations venues de Rome, la bataille se poursuit avec acharnement dans le secteur au nord de Plava. Les opérations se poursuivent victorieusement sur l'Isonzo. Les Italiens bombardent sans arrêt la ville de Tolmino dont ils ont déjà atteint les faubourgs. Ils continuent à avancer malgré la résistance de l'ennemi, et les Autrichiens, prévoyant la chute probable de la ville, en ont commencé l'évacuation. (Radio.)

Pour sauver Trieste

Rome, 14 août. — Malgré l'envoi de renforts austro-hongrois contre les troupes italiennes victorieuses, la marche en avant de l'armée du duc d'Aoste continue avec énergie. On a d'ailleurs bon espoir que ces unités, envoyées par le général Borsovitch sur le Carso, seront insuffisantes pour combler les vides faits par la bataille.

La monarchie de Habsbourg n'est plus en état de remplacer toutes les divisions détruites par l'offensive russe en Galicie et par l'offensive italienne sur l'Isonzo. Elle en est réduite aujourd'hui à la levée des hommes de plus de cinquante ans, dont il n'est pas besoin qu'on souligne l'inférieure valeur militaire.

Une poussée plus violente se poursuit sur le Carso, à l'extrême droite de l'armée italienne, où des résultats considérables ont déjà été obtenus. Il est peut-être un peu tôt pour déduire des premières conquêtes quelles peuvent être les intentions du général Cadorna. Cependant, il est bon de se souvenir dès maintenant qu'à l'extrême droite italienne se trouve la mer, dont les alliés ont la maîtrise; qu'une manœuvre vers cette partie du front peut précéder un enveloppement stratégique, et qu'enfin c'est dans la direction où le duc d'Aoste chasse l'ennemi que Trieste attend la délivrance déjà apportée à Gorizia.

Le haut commandement austro-hongrois semble s'être parfaitement rendu compte de la direction où il est menacé actuellement, car des nouvelles parvenues de Suisse affirment que des travaux fébriles de fortification sont accomplis nuit et jour autour de Trieste.

Les deux mille prisonniers faits aujourd'hui dans une région nue et déserte, coupée de ravins, indiquent l'acharnement de la lutte et la vigueur de l'attaque. Une à une, les dernières défenses du Carso tombent sous la poussée italienne, et le moment paraît peu éloigné où, sur cette partie du front, on luttera non plus contre de la terre, mais contre l'armée austro-hongroise non abritée derrière des ouvrages.

Terrifiants Effets de l'Artillerie italienne

Rome, 14 août. — L'Agence Stefani publie la Note suivante :

« Un capitaine autrichien fait prisonnier le 4 août sur la cote 85, dans le secteur de Monfalcone, a donné des informations intéressantes sur les effets meurtriers de l'artillerie et la bravoure de l'infanterie italienne dans les récents combats sur le Carso.

» Voici en quels termes il s'est exprimé :

« Le bombardement a pris une violence » telle que je n'en avais jamais vu de » semblable pendant les deux années de » guerre. C'était épouvantable ! C'était un » enfer ! Tout a été rasé au sol, et rien » n'est resté du superbe arrangement dé» fensif qui était notre orgueil et notre » force.

» Malgré de nombreuses cavernes amé» nagées par nous, nous avons eu des per» tes très graves. Tout le terrain, toutes les » tranchées étaient remplis de morts et de » blessés, implorant des secours. Mon ba» taillon a été entièrement détruit. Je dois » la vie au fait d'être resté dans une ca» verne jusqu'à la fin. Quand le feu de l'ar» tillerie italienne s'est allongé, j'ai bondi » dehors avec mes hommes; il était trop » tard !

Le Mordant de l'Infanterie italienne

» L'infanterie italienne, par une attaque » foudroyante et renversante, était déjà sur » nos positions, et j'ai été fait prisonnier. »

» Après avoir donné d'autres renseignements importants et avoir manifesté l'espoir que l'avance italienne pourrait être arrêtée entre le mont Cosich et la mer par la réserve du corps d'armée, l'officier autrichien a conclu ainsi :

» Je n'aurais jamais cru l'armée italien» ne capable de développer une action of» fensive d'une si grande violence. Avant » la guerre, je la méprisais; petit à petit, » j'ai dû me convaincre que nous avions » en face de nous des ennemis dignes de » tout notre respect. Aujourd'hui, je dois » reconnaître que l'infanterie italienne se » bat magnifiquement, comme les meilleu» res infanteries du monde, et que l'artil» lerie est merveilleuse. »

« Il est opportun de remarquer que le capitaine autrichien qui a parlé ainsi a gardé, depuis le moment où il a été capturé, une attitude très fière, et a refusé de répondre à toute question.

» Les renseignements rapportés ci-dessus ont été donnés par lui dans une conversation avec d'autres officiers autrichiens, et ont acquis ainsi un indiscutable caractère de vérité. »

Grotesques mensonges Pénible aveu

Genève, 14 août. — Les bulletins de Vienne sont naturellement fort embarrassés pour rendre compte des opérations dans la zone du Carso, et le général Hœfer, préposé à leur rédaction, se voit contraint de recourir à des euphémismes réjouissants :

« Les Italiens, dit-il, ont amené des forces importantes sur notre nouveau front, entre le mont San-Gabriele et la mer; sept assauts des ennemis à l'est de Gorizia leur ont coûté des pertes épouvantables »

Le même von Hœfer, pour rassurer l'opinion publique, qui est en proie à une véritable panique, n'hésite pas à affirmer que, depuis le début de l'offensive, les Autrichiens ont capturé 5,000 Italiens. Il paraît peu vraisemblable que les armées de l'archiduc Joseph et du général Boroevic, qui se sont enfuies devant l'attaque du duc d'Aoste, aient pu faire tant de prisonniers. Mais les Communiqués autrichiens, de même, du reste, que les Communiqués allemands, mentent depuis deux jours avec une impudence qui n'avait jamais été égalée.

Pour diminuer l'effet moral de l'offensive italienne, voici ce qu'écrivait, le 10 août, la « Nouvelle Presse libre de Vienne » :

« Les Anglo-Français et les Russes sont impuissants à changer les résultats acquis de la guerre; la perte de la tête de pont de Gorizia n'est qu'une égratignure d'épine; elle n'est davantage que pour notre cœur.»

Le correspondant de guerre du même journal au quartier général autrichien déclare que l'évacuation de Gorizia a eu pour but d'éviter des pertes inutiles à la garnison, dont l'héroïque résistance, dans la plus difficile des situations, ne pouvait préserver la ville de la destruction par une artillerie vandale. »

Le « Pester Lloyd » est plus sincère, quand il écrit : « La franchise nous porte à reconnaître que la pensée d'avoir dû concéder un succès aux Italiens nous est importune. »

La Répercussion en Roumanie

Zurich, 14 août. — La nouvelle de l'occupation de Gorizia par les Italiens a produit une grande impression à Bucarest. Les journaux, dans leurs commentaires, y attachent une grande importance.

Un Hommage anglais à l'Effort italien

Londres, 14 août.— Du front de l'Isonzo, lord Northcliff écrit :

« On connaît trop peu, en Angleterre, de la lutte féroce qui se déroule sur le front italien. Si le chiffre des blessés transportés par les seules autos de la Croix-Rouge anglaise pouvait être divulgué, cela éclairerait le public anglais. Le Carso aride est certainement le champ de bataille où l'on souffre le plus de la soif. La prise des positions de Calvaria, sur le Podgora, a coûté quinze mois d'efforts sanglants aux Italiens. Voilà seulement deux des champs de bataille italien, à peine connus du reste du monde, et qui méritent d'être connus.

» L'Italie commence seulement à faire entrer toute sa force en jeu, et elle possède de fortes réserves. Le terrain est entièrement différent de celui de France; il a fallu constamment employer de la dynamite. La construction des abris a demandé un travail énorme, et les postes d'écoute sont de véritables loges d'acier cimentées dans le roc.

» Les Autrichiens avaient des munitions inépuisables, dont ils ont abandonné de grandes quantités. L'eau leur était amenée dans les tranchées par de puissantes machines; leur nourriture était abondante.

» La ligne de bataille avance visiblement d'heure en heure Les projectiles italiens éclatent plus loin, l'ennemi bat en retraite assez rapidement, les prisonniers continuent d'arriver assez régulièrement. L'Italie a pris confiance en elle-même, l'armée italienne est parfaite; de nombreuses lignes, de puissants ouvrages, des routes merveilleuses, des transports automobiles, un ravitaillement en nourriture chaude et en eau révèlent son génie d'organisation.

» En une nuit, les ingénieurs italiens ont taillé une route dans le dur Carso, où les Autrichiens ont transformé les vieux cratères en fortins.

» Une preuve de la désorganisation de l'ennemi est l'absence totale d'avions et de ballons.

» Alors que les batteries autrichiennes tirent à l'aveuglette, les avions et les ballons italiens dirigent tranquillement le feu des batteries, qui tirent avec une grande précision.

» A Doberdo, les Autrichiens ont pendu des prisonniers russes qui étaient employés à construire des routes; des blessés italiens ont été mutilés. Les Autrichiens haïssent les Italiens, mais leur brutale conduite suscitera la fureur des camarades des victimes de leur férocité.

» Les Autrichiens ne savaient rien des succès franco-anglais ni des succès russes; ils ne recevaient plus les journaux. Le général Cadorna a fait aussitôt lancer par des aéros des millions de feuilles de nouvelles, en toutes langues, dans la double monarchie »

Un Hommage à M. Salandra de la Colonie italienne de Paris

Rome, 13 août. — Une délégation de la colonie italienne à Paris a remis à M. Salandra un parchemin et un livre d'or avec dix mille signatures en souvenir de son voyage à Paris pour participer à la Conférence des alliés.

M. Borgo, président de la délégation, a prononcé un discours dans lequel il a rendu hommage à M. Salandra, célébré la prise de Gorizia et glorifié notre armée.

M. Salandra a remercié et a exprimé sa satisfaction d'avoir réalisé son ambition de conquérir une place dans le cœur des Italiens résidant hors de leur patrie et l'honorant, à l'étranger, par leur travail.

Des dépêches d'hommages et de souhaits ont été envoyées au roi, au général Cadorna et à M. Tittoni.

Encore une Église de Venise endommagée

Rome, 14 août. — La coupole de l'église San-Pietro-di-Castello de Venise a été détruite samedi par des obus incendiaires lancés par des aviateurs autrichiens. C'est la seconde église de Venise qui, en quelques jours, est atteinte par les bombes incendiaires autrichiennes. San-Pietro-di-Castello fut, jusqu'en 1807, l'église patriarcale de Venise.

Emotion à Trieste

Rome, 13 août. — On apprend de source suisse que la nouvelle de la chute de Gorizia n'arriva à Trieste que le 11 courant par une voie inconnue que les recherches de la police ne sont pas encore parvenues à découvrir La nouvelle se répandit rapidement dans la ville et produisit une sensation énorme. Un inconnu arbora sur une maison abandonnée un drapeau italien avec l'inscription suivante : « Vive Gorizia libérée ! »

CONTRE LES

Cruautés autrichiennes

Un Ordre du Jour énergique du Général Cadorna

Promesses formelles de Représailles

Rome, 14 août. — Le généralissime Cadorna vient de signer l'ordre du jour suivant, en réponse à une Note du haut commandement autrichien.

« Le commandement suprême autrichien a notifié au commandement suprême italien, par l'organe d'un parlementaire, un ordre à l'armée dans lequel il ordonnait de passer par les armes nos soldats trouvés éventuellement porteurs de cartouches explosives ou habillés d'uniformes autrichiens.

» En présence d'une telle effronterie et de la tentative de nous attribuer de telles méthodes par nous inconnues, faite de mauvaise foi par un ennemi qui, au contraire, est lui-même coupable d'innombrables violations des lois de la guerre et contre lequel nos dénonciations et nos protestations sont restées vaines, le commandement suprême italien a envoyé à l'armée l'ordre du jour suivant :

« Depuis le commencement de la guerre, on me signale de divers commandements de nombreuses et graves violations des lois et usages de la guerre commises par l'ennemi, son usage de projectiles explosifs ou de balles dumdum de fabrication certaine de la part de l'ennemi, le pillage et l'incendie des lieux habités, le déshabillement et l'outrage des cadavres de nos militaires, la capture de nos brancardiers, des médecins et aumôniers occupés à leurs pieux offices, de recueillir les blessés et d'ensevelir les morts, l'emploi de nos uniformes, la simulation de reddition par la levée des mains et les cris faux, l'achèvement par coups de massues à pointes de fer de nos militaires trouvés blessés ou évanouis, leurs tirs dirigés sur nos ambulances, sections de santé ou hôpitaux de camp.

» Puisque, soit par des protestations formulées par ces commandements, par les bulletins de guerre et les Communiqués officiels, soit par les dénonciations adressées au comité international de la Croix-Rouge de Genève, toutes ces démarches sont restées vaines, j'ordonne que tous les militaires ennemis de tout grade qui seraient trouvés porteurs de balles explosives ou à déformation ou de toute façon déformées artificiellement, ou habillés de nos uniformes, ou qui seraient surpris commettant quelques-unes des violations précédemment citées, sont immédiatement passés par les armes.

» De ce fait, il sera chaque fois envoyé un rapport par la voie hiérarchique.

» *Le chef d'état-major :* CADORNA. »

» Les innombrables constatations de violations des lois et usages de la guerre commises avec une infâme persistance par l'ennemi depuis le commencement de la guerre jusqu'à aujourd'hui ont déterminé le commandement suprême italien à porter cet ordre du jour à la connaissance du commandement autrichien par la voie de la presse neutre, au lieu de son envoi direct par un parlementaire, pour éviter que l'ennemi pût ne pas en respecter l'inviolabilité, comme cela est déjà arrivé. »

FRONT ÉGYPTIEN

Brillant Succès anglais

Plus de 3,000 Turcs prisonniers

Un Énorme Butin

Le Caire, 12 août. — *Depuis le 4 août, les Turcs ont été chassés de leurs positions d'arrière-garde de Katia, d'Oghratina et de Birelard, et ont été poursuivis à une distance de 80 kilomètres du canal.*

Le nombre des prisonniers faits jusqu'ici est de 3,534, dont 305 blessés; les pertes totales de l'ennemi sont évaluées de 6,000 à 7,000.

Les troupes britanniques ont capturé jusqu'ici quatre canons, huit mitrailleuses, 1,600 fusils, 1 million de cartouches et une grande quantité de matériel.

Le Bourgmestre de Namur aurait été fusillé

Londres, 14 août. — Il est probable, d'après un télégramme hollandais, que M. Golenvaux, bourgmestre de Namur, a été assassiné par les Allemands. Sa disparition fut annoncée tout récemment, et depuis on a appris qu'il a été arrêté et emmené de Namur sans avoir pu communiquer avec ses amis et sans connaître le motif de son arrestation.

Cela porte à croire que M. Golenvaux a depuis été fusillé à Liège, après un jugement en cour martiale dans lequel il lui fut impossible de se défendre.

En outre, six Belges auraient été fusillés pour leur patriotisme.

Le Réveil de l'Etna

Rome, 14 août. — L'Etna provoque en ce moment d'assez vives inquiétudes dans toute la Sicile. Depuis plusieurs jours le cratère central gronde furieusement et du fond tout crevassé de la grande bouche ouverte en 1911 s'échappent des torrents de lave.

Une Energique Mesure du Gouvernement portugais

Le commerce de la Guinée française s'étant trouvé gravement compromis par les fraudes sur le caoutchouc et la dépréciation extraordinaire de ce produit, due à diverses causes, les Syriens quittèrent en masse notre colonie pour aller s'établir en Guinée portugaise, dont ils se mirent à exploiter avidement les régions les plus neuves.

Leurs affaires furent brillantes, dit notre confrère l' « A. O. F. », de Dakar; d'importants centres commerciaux furent fondés, qui attirèrent à eux les produits des pays avoisinants.

Les traitants des territoires français de Boké, Kadé et Touba virent leurs comptoirs désertés au profit de ceux des Syriens émigrés en terre portugaise.

Heureusement, cette prospérité n'aura été qu'éphémère, car le gouvernement de Lisbonne, estimant que « tout Syrien du Liban est aussi Turc qu'un Turc de Constantinople », a arrêté les indésirables asiatiques et mis fin à leurs opérations commerciales.

Mais de nombreuses maisons syriennes de Bissao, Boulam, etc., ont des agents à Dakar. Redoutant de notre part les mêmes mesures, ceux-ci firent une démarche auprès du gouvernement général de l'A. O. F. pour obtenir d'être considérés comme protégés français. La question a été soumise au ministre des affaires étrangères.

La Ration de Vin supplémentaire sera distribuée dès demain

Paris, 14 août. — C'est à partir de demain 15 août que les soldats du front toucheront pour la première fois la ration supplémentaire de vin. Il y a longtemps déjà que cette amélioration de l'ordinaire avait été réclamée, d'une part, envisagée par l'intendance, de l'autre. Malheureusement, la récolte de l'année dernière avait été fort mauvaise et les cours pratiqués sur le vin étaient de pure spéculation; la réforme ne pouvait donc être tentée qu'une fois la soudure des deux récoltes assurée et l'état du vignoble suffisamment avancé pour qu'on pût estimer la vendange prochaine et prévoir un fléchissement des prix. L'intendance a mûrement réfléchi aux conséquences de son acte, elle ne s'y est décidée qu'après avoir accumulé tous les stocks nécessaires, afin que la soudure s'effectuât sans incident et s'être assurée que les perspectives de la récolte prochaine ne justifiaient aucune appréhension pour l'avenir.

La Capture des Prisonniers ennemis évadés

Paris, 14 août. — Le ministre de la guerre vient d'adresser aux généraux, gouverneurs, commandants, une circulaire où se trouvent déterminées de nouvelles dispositions relatives à la capture de prisonniers allemands évadés. Cette circulaire indique qu'une prime de 25 fr. sera allouée pour la capture d'un prisonnier de guerre évadé. Cette prime sera portée à 50 fr. si le prisonnier capturé est un officier ou assimilé. Le prisonnier capturé sera remis, suivant le lieu de son arrestation, soit au commandant du dépôt de prisonniers de guerre le plus voisin, soit au commandant de la brigade de gendarmerie la plus rapprochée. Dans les deux cas, il appartiendra à ce dernier d'établir un procès-verbal de capture qui sera adressé au chef de la légion de gendarmerie avec une demande de prime formulée par la personne ayant effectué l'arrestation. Ces dispositions vont être portées à la connaissance des préfets et des maires, qui seront invités à leur donner la plus large publicité.

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE

Nouvelle Défaite boche

La Colonne Smuts étend sa Conquête

Lourdes Pertes ennemies

Londres, 14 août (officiel). — Depuis sa défaite du 24 juin, sur la rivière Lukigura, à 40 milles au sud d'Handeni, la principale force ennemie demeurait sur le champ de bataille et occupait de solides positions dans une contrée fertile, fortement boisée et bien pourvue d'eau des monts N'guru.

Des détachements importants se trouvaient en contact avec les troupes du major général van Deventer, au sud et au sud-ouest de Kondoa-Irangi. D'autres forces moins nombreuses étaient en contact avec les colonnes belges et nos forces au sud-est et au sud-ouest du lac Victoria, et étaient opposées au brigadier général Northey, au sud d'Irangi.

Le 5 août, les troupes, sous le commandement du lieutenant-colonel Smuts, commencèrent simultanément leur mouvement en avant, en partant de la rivière Lukigura. Une forte unité montée, sous les ordres du brigadier général Enslin, s'élança en un large mouvement enveloppant par le nord et le nord-ouest des monts N'guru, traversant finalement le centre des montagnes elles-mêmes, pour en sortir le 8 août à la mission Mhonda, qui surplombe la vallée de Mdjonga. Ces actions durèrent jusqu'au 11 août, époque où la résistance ennemie fut brisée à Matamondo et où la poursuite commença en descendant la vallée Le total de nos pertes fut petit

Nos colonnes, sous les ordres du brigadier général Northey, ayant infligé des pertes sérieuses à l'ennemi à Malangah, approchent à présent d'Irangi et se dirigent avec des forces moindres dans la direction de Lupembo, sur la lac Tanganyika. Nos forces de Rhodésie, de concert avec notre flottille du lac, ont occupé l'île de Kirando, à 96 milles nord-nord-ouest de Bismarckburg et Kate, egalement sur la route qui, de Bismarckburg, va parallèlement à la rive orientale du lac.

Les forces belges ont occupé Karema, à 50 milles au nord de Kirando, au sud du lac Victoria; les colonnes belges et anglaises pressent de près l'ennemi sur les routes allant à Tabora, et il semble que les pertes allemandes, tant en troupes européennes qu'indigènes, ont été particulièrement lourdes dans leur rencontre avec les forces du colonel Molitor à Diabahika, sur la route de Biaramulo-Mariahili.

La Frontière germano-suisse est presque entièrement fermée

Genève, 14 août. — L'aggravation des mesures de contrôle prises à la frontière germano-suisse dès le 1er août ont eu pour effet de réduire l'affluence des voyageurs dans de fortes proportions. Les autorités allemandes appliquent avec une très grande rigueur les nouvelles mesures concernant les passeports; les voyageurs ne peuvent poursuivre leur voyage à destination de l'Allemagne qu'après l'expiration du délai fixé par le consulat qui a établi le passeport, et des exceptions ne sont accordées que dans des cas fort rares. Les prescriptions en vigueur pour les voyageurs venant d'Allemagne sont tout aussi sévères. Les voyageurs à destination de la Suisse ne sont autorisés qu'en cas de motif urgent, et chaque cas doit être examiné isolément. Chaque passeport doit être muni du visa de l'autorité allemande compétente et doit renfermer la date exacte de la sortie et de la rentrée du voyageur.

NOS RECOLTES

Le Blé sera moyen, l'Avoine superbe, la Pomme de Terre bonne, le Vin abondant

Paris, 14 août. — Des résultats comparatifs des cultures au 1er août pour les années 1916 et 1915 que publiait hier le « Journal officiel », il ressort que les récoltes en blé, seigle, méteil, maïs, s'annoncent meilleures que celles de l'an passé dans le Sud, Sud-Est et Sud-Ouest, en particulier dans la Gironde, la Corrèze, le Lot-et-Garonne, les Hautes-Pyrénées, le Vaucluse, la Haute-Loire, etc. Par contre, elles sont moins belles dans le Nord-Ouest. La récolte en blé et en seigle semble devoir être médiocre dans la Sarthe et passable dans les départements du Nord et du Nord-Est; les moyennes générales, cependant, correspondent sensiblement au résultat de l'année dernière.

La récolte d'avoine se présente dans les meilleures conditions; celle de l'orge sera également plus abondante.

Meilleure récolte aussi pour les pommes de terre; si elle s'annonce satisfaisante dans le Sud-Ouest, la Haute-Garonne, l'Ariège, les Hautes-Pyrénées, elle est très bonne dans le Finistère et supérieure dans les départements du Nord et du Nord-Ouest.

Les résultats pour les betteraves à sucre seront égaux au précédent; il y a une légère diminution pour les betteraves fourragères.

La vendange s'annonce très belle et supérieure à celle de l'année écoulée. En Ille-et-Vilaine, dans le Loiret, l'Aube, l'Allier, la Corrèze, l'Ariège, la Drôme, le Var, la Lozère, l'état des vignobles permet les plus beaux espoirs. Médiocre l'année dernière, la moyenne générale, cette année, est satisfaisante.

En revanche, la récolte des pommes et des poires à cidre fort abondante l'année passée, est médiocre cette année.

D'excellents résultats sont escomptés pour les haricots, fèves, choux et toutes cultures maraîchères, les fruits de table, sauf dans les Hautes-Pyrénées, ne promettent qu'un faible rendement.

COMMUNIQUES FRANÇAIS

Du 14 Août (15 heures)

AU NORD DE LA SOMME, canonnade assez vive dans la région de Maurepas.

Nuit calme dans les autres secteurs.

AU SUD DE LA SOMME, nous avons élargi sensiblement nos positions au sud-ouest d'Estrées en enlevant plusieurs éléments de tranchées à gauche du chemin de Fay à Deniécourt. Nous avons fait des prisonniers.

ENTRE L'OISE ET L'AISNE, vive lutte d'artillerie dans le secteur de MOULIN-SOUS-TOUVENT.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, on signale quelques escarmouches à la grenade aux abords du REDUIT D'AVOCOURT.

Une tentative des Allemands sur nos tranchées à l'est de la cote 304 a été enrayée par nos feux de mitrailleuses.

SUR LA RIVE DROITE, nos grenadiers ont aisément repoussé deux attaques dirigées par l'ennemi : l'une dans le village de Fleury, l'autre sur nos positions au sud-est.

Canonnade intermittente sur le reste du front.

Du 14 Août (23 heures)

Le mauvais temps a gêné les opérations sur la plus grande partie du front.

Lutte d'artillerie assez vive dans différents secteurs du sud de la Somme, ainsi que sur la rive droite de la Meuse.

Partout ailleurs, canonnade intermittente.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 14 août (13 heures 20)

L'ennemi a réussi la nuit dernière à prendre pied pendant quelque temps dans un élément des tranchées conquises par nous hier à l'OUEST DE POZIERES.

Aucun autre événement important à signaler sur le front britannique ENTRE LA SOMME ET L'ANCRE.

Nous avons exécuté avec succès, et sans pertes, un coup de main au SUD DU SAILLANT D'YPRES.

Nos mineurs sont restés très actifs. Ils ont pénétré dans une galerie allemande, AU BLUFF (nord du canal Ypres-Commines), et en ont fait sauter une étendue considérable après l'avoir explorée. Ils se sont emparés d'une certaine quantité de matériel de mine ennemi.

Nous avons fait exploser avec succès une autre mine près de la Cordonnerie.

Du 14 Août (21 heures 30)

La situation demeure sans changement sur l'ensemble du front britannique. Bombardement accoutumé de nos lignes où les Allemands ont pris pour objectifs principaux le BOIS DE MAMETZ, POZIERES, ARRAS et nos tranchées au nord de la route BIERSTRAATE-WYTSCHAETE.

A L'OUEST DE POZIERES, une attaque à la grenade nous a permis de nous emparer d'une mitrailleuse et de quelques prisonniers.

L'ennemi a fait exploser, à l'ouest de la FERME DE LA FOLIE, une mine qui a causé des dégâts sans importance.

Notre AVIATION a prêté hier un utile concours à l'artillerie et à l'infanterie. Elle a également exécuté plusieurs bombardements et trois attaques CONTRE UN AERODROME ALLEMAND.

Un de nos appareils n'est pas rentré.

La Guerre aérienne

Nouveau Bombardement de Reims

Un Hôpital détruit. Six Morts

Paris, 14 août (officiel). — **Dans la soirée d'hier, des avions ennemis ont lancé sur la ville de Reims des bombes, dont plusieurs incendiaires, pendant que les batteries allemandes tiraient sur différents quartiers de la ville.**

L'hôpital civil, proche de la basilique Saint-Rémi, et un dispensaire ont été détruits.

Six personnes de la population civile ont été tuées.

Mort glorieuse d'un Abbé capitaine

Paris, 14 août. — L'abbé Voisard, vicaire à Notre-Dame de Beaune, capitaine au ...e régiment d'infanterie, vient de trouver une mort glorieuse devant Verdun. Au moment où, sur la pente est du ravin de Fleury, une partie de sa compagnie, sous une épouvantable rafale d'obus, hésitait à se porter en avant, le vaillant officier saisit un fusil, puis, le brandissant de toute la hauteur de sa taille, rallia tous ses hommes et fonça sur l'ennemi, préservant ainsi un bataillon menacé d'être tourné. Une minute après, il était tué, la poitrine défoncée par une grenade.

Le Docteur Trouvé Cité à l'Ordre du Jour

Limoges, 14 août. — Un ancien député de la Haute-Vienne, le docteur Trouvé, en ce moment sous Verdun, vient d'être l'objet de cette élogieuse citation à l'ordre de la division :

« Paul Trouvé, aide-major de 1re classe, médecin très distingué, joignant à un rare mérite professionnel de belles qualités de soldat; brillante conduite dans la nuit du 25 au 26 juillet 1916, au cours de laquelle il a circulé dans l'une des batteries de son groupe très violemment bombardé pour procéder sous le feu aux pansements et évacuations. »

C'est sur sa demande formelle que le docteur Trouvé, qui frise la cinquantaine, a été affecté à un régiment d'active et envoyé en première ligne.

Les Membres de l'Institut aux Armées

Paris, 14 août. — A propos du départ pour le front de M. Marcel Dieulafoy, membre de l'Académie des inscriptions, attaché comme lieutenant-colonel à l'un de nos grands états-majors, on s'est demandé quels pouvaient être, avec lui, ses confrères de l'Institut qui servent dans nos armées. D'abord, dès le début de la guerre, un membre correspondant de l'Académie des inscriptions, le commandant Dechelette, est tombé au champ d'honneur en entraînant ses troupes au feu. Trois autres savants de la même Académie portent depuis deux ans l'uniforme : le commandant Théodore Reinach, membre de cette compagnie; le commandant Espérandieu, correspondant, et M. Bayet, ancien directeur de l'enseignement supérieur, correspondant, engagé volontaire, qui combat actuellement dans l'armée du général Sarrail, en Orient. Nous citerons encore à l'Académie des sciences, les commandants Deslandres et Ternier; à l'Académie des beaux-arts, le peintre François Flameng; à l'Académie française : MM. Pierre Loti, Marcel Prévost, Etienne Lamy et le général Lyautey.

L'Ecole d'Horlogerie des Mutilés

Annecy, 13 août. — Aujourd'hui a eu lieu l'inauguration de l'Ecole des mutilés, installée à l'Ecole d'horlogerie de Cluses, où quarante-cinq amputés des jambes apprennent le métier d'horloger.

M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat à l'intendance, est arrivé à onze heures. Il a été reçu par les généraux d'Amade, inspecteur du 5e arrondissement, Ebener, gouverneur militaire de Lyon; Rogerie, commandant la 55e brigade; MM. Surugue, préfet; David et Chautemps, anciens ministres, et de nombreux députés et sénateurs.

Après les souhaits de bienvenue du maire, M. Pochau, le ministre a visité l'atelier des mutilés, s'arrêtant devant chacun d'eux et prenant note de leurs vœux.

Après un déjeuner intime, l'inauguration a eu lieu à trois heures. M. Poncet, directeur de l'Ecole, a fait connaître les résultats obtenus. Le professeur Tessier a rendu hommage à l'activité du comité départemental et a fait l'éloge de M. Poncet.

M. Godart a salué les mutilés au nom du gouvernement de la République, et les a assurés que la créance acquise par eux sur la société par leur héroïsme, ne sera jamais prescrite. Après avoir détruit la légende suivant laquelle les mutilés ayant acquis un métier perdent leur droit à une pension, le ministre a affirmé sa foi dans la victoire prochaine.

Les Réformés allemands de la Classe 17

Berne, 14 août. — Dans toute l'Allemagne, les réformés de la classe 17 vont passer une nouvelle visite sanitaire.

Ils achètent du Cuivre en Amérique

New-York, 14 août. — L'Allemagne et l'Autriche négocieraient actuellement en Amérique un achat de 250 à 500 millions de livres de cuivre, ce qui représente la totalité du cuivre disponible pour l'exportation en 1917. Ce métal serait emmagasiné jusqu'à la fin de la guerre, puis expédié en Allemagne, en Autriche et en Turquie.

Un Coup de Grisou en Angleterre

Londres, 14 août. — Treize mineurs ont été tués par un coup de grisou à Ashington (Northumberland).

L'Allemagne fait des excuses à la Suède

Copenhague, 12 août. — L'Allemagne a présenté des excuses à la Suède et offert une compensation pour le torpillage des steamers « Commerce » et « Vera », qui allaient en Angleterre avec une cargaison de bois.

Zeppelin contre Navires marchands

Copenhague, 14 août. — Le steamer « Norrland » fut attaqué il y a trois jours, près du Dogger-Bank, par un zeppelin qui lui jeta trente bombes. Le vapeur réussit pourtant à s'échapper avec de légères avaries.

Le dirigeable fut ensuite poursuivi par une flottille de destroyers. On signale d'ailleurs une activité constante des zeppelins et des aéros allemands près des ports de la Baltique, surtout ceux de Finlande.

SUR MER

Un Bateau espagnol torpillé

Saint-Sébastien, 14 août. — Un nouveau bateau espagnol a été coulé aujourd'hui en Méditerranée par un sous-marin allemand ou autrichien. Les détails manquent. L'incident cause une très vive émotion dans les milieux officiels (Radio.)

Un Sous-Marin qui trouve à qui parler

Rome, 13 août. — Une Note officieuse dit : Le navire « Plata », de la Société maritime italienne, a été attaqué, dans la matinée du 12 août au large des îles d'Hyères, par un sous-marin ennemi; il s'est défendu en canonnant le sous-marin qui a été obligé de cesser l'attaque.

L'équipage du « Plata » n'a éprouvé aucun dommage.

Un Vapeur russe et deux Voiliers italiens coulés

Londres, 13 août. — Le Lloyd annonce que le vapeur russe « Kovda » et deux voiliers italiens ont été coulés.

Vapeur norvégien coulé

Londres, 14 août. — Le steamer norvégien « Ragnorok-Gothemberg » a été coulé après une explosion dans la mer du Nord. L'équipage a été débarqué.

Incendie de l' « Eleftheria »

Londres, 14 août. — Voici quelques détails sur l'incendie qui s'est déclaré à bord de l'« Eleftheria » :

Le vapeur grec a pris feu près de Platan, en face de l'île de Skiathos; il avait à son bord douze cents passagers. Le navire portait une cargaison de pétrole. Les flammes s'étant étendues avec une extrême rapidité, les chaudières firent explosion. Il y a eu quarante personnes tuées et de nombreux blessés. Le capitaine a réussi à jeter son navire à la côte.

Les Marins français fêtés à Lisbonne

Lisbonne, 14 août. — Les équipages des navires de guerre français actuellement dans le port sont l'objet des démonstrations particulièrement sympathiques des habitants et des personnalités de tous les partis politiques.

La Révolte des Arabes

Pourquoi le Grand Chérif a secoué le Joug turc

Londres, 14 août. — D'après une dépêche du Caire au « Times », le grand chérif de La Mecque a déclaré que les raisons qui ont déterminé son action sont les pendaisons en masse, les persécutions contre les Arabes, les atrocités en Syrie et en Arménie, l'abandon par le gouvernement turc des traditions établies par les anciens sultans, et les mauvais traitements infligés par les Turcs à la famille du chérif dans le Hedjaz.

Lorsque la nouvelle de l'insurrection du chérif parvint en Syrie, Djemal-Pacha fit surseoir aux exécutions par crainte d'aggraver la situation; mais, par contre, il fit déporter un grand nombre de notables Arabes. Peu avant l'insurrection, un des fils du chérif s'était rendu à Damas pour prier Djemal de cesser de pendre des Arabes, mais Djemal avait refusé de l'écouter.

En Allemagne

Il craignent les Rumeurs intérieures

Genève, 14 août. — La « Gazette de Francfort », dans un article de son correspondant militaire, enjoint aux Allemands de se surveiller et leur rappelle que chaque parole inconsidérée, formulant par des signes extérieurs le mécontentement intérieur, peut nuire à la cause allemande et prolonger la guerre dans ce moment où la décision suprême appartient à l'épée seule.

« Les chefs de l'armée allemande, ajoute le journal, ont réussi à rendre la crise du début de l'offensive des ennemis moins dangereuse en amenant des réserves considérables; cela ne veut pas dire que les attaques ennemies soient arrêtées; ce serait une erreur de le croire et ceux qui le croient estiment l'Angleterre au-dessous de sa valeur.

» Les attaques contre de longues lignes peuvent engendrer pour le défenseur une crise tactique, mais la transformation de la tactique en stratégie est extrêmement difficile et dépend du temps que ceux qui attaquent laissent aux défenseurs pour amener des réserves.

» Sur le front oriental, le maréchal Hindenburg est encore dans la période de préparation.

La prise de Gorizia est, en tout cas, un résultat sensible pour les Italiens, lors même qu'une suite stratégique pourrait ne pas en résulter, mais, jusqu'à présent, ce ne sont là que des nuages politiques. »

Mort d'André Godin

André Godin vient d'être tué au cours d'une corvée de ravitaillement. Il sortait d'un boyau de communication lorsqu'une torpille ennemie éclata sur le parapet. Cinq hommes furent blessés; André Godin était mortellement frappé. Il avait collaboré aux principales jeunes Revues, était avocat et faisait partie de la Société des études anciennes.

André Godin était un égyptologue distingué en même temps qu'un poète délicat et sincère. Après la guerre, ses meilleures pages seront réunies et éditées par le soin pieux de ses camarades et de sa fiancée Mme Berthe de Nyse.

Broussiloff Vainqueur sur toute la Ligne

Tout le Bassin du Dniester aux Mains des Russes

84,000 Prisonniers en 8 Jours

Paris, 14 août. — Les derniers Communiqués russes qui viennent de nous parvenir font clairement percevoir ce que l'on pouvait déjà pressentir depuis quelques jours, c'est-à-dire le repli général de l'armée Bothmer, qui, sur la Strypa haute et moyenne, avait, jusqu'ici, maintenu obstinément ses positions. Toute l'armée russe du général Tcherbatcheff s'est lancée à sa poursuite à grandes enjambées. Cette armée est en mouvement sur un front de 70 à 80 kilomètres, depuis Jezierna, au nord, sur le chemin de fer Tarnopol-Lemberg, jusqu'à Mariampol, au sud, sur le Dniester, que la cavalerie russe vient d'occuper. Dans les dernières quarante-huit heures, ce front s'est déplacé tout d'une pièce vers le nord-ouest, face à Lemberg, de 10 à 25 kilomètres en profondeur. La rapidité et l'ampleur de ce mouvement indiquent que l'adversaire se replie sans combattre: von Bothmer est bien en pleine retraite. C'est un remarquable succès pour la stratégie du général Broussiloff, commandant en chef des forces russes dans le secteur sud, et pour l'habileté tactique de ses lieutenants, les généraux Letchitsky, Tcherbatcheff, Sakharoff, Kaledine et Lescha.

Comme le dit le Communiqué russe du 12, tout le secteur de la position principale hivernale de l'ennemi créé devant Tarnopol et Bouchacht est tombé entre les mains des Russes. De son côté, le général Sakharoff n'a plus qu'une ligne à renverser pour atteindre la ligne du chemin de fer de Tarnopol à Lemberg. Il est déjà arrivé aux sources de la Strypa. Tous les villages situés sur le plateau de partage des eaux du Sereth, de la Strypa et du Bug tombent les uns après les autres entre les mains des Russes.

Mais, au sud, la situation des Austro-Allemands est encore plus inquiétante. La marche de Letchitsky le long du Dniester constitue un danger d'autant plus sérieux que son avance est grande. Il est fort douteux que le gros de l'armée Bothmer ait pu déjà dépasser — ou même atteindre — la Zlota-Lipa. Et Letchitsky a déjà dépassé Nizniow; de Stanislau, il remonte vers Halioz. Cette ville aux mains des Russes — et peut-être y sont-ils déjà, — c'est le plus grave obstacle à la marche rétrograde de l'ennemi.

En somme, sur toute la ligne, le succès est complet. Le bilan des Russes est, d'ailleurs, impressionnant : 84,000 prisonniers en une semaine, du 4 au 11 août, c'est-à-dire l'effectif de deux corps d'armée. Tcherbatcheff, à lui seul, en a pris plus de 55,000. C'est donc bien la débâcle dans toute l'acception du mot, et l'on peut douter à bon droit que quelques divisions turques amenées de Syrie en toute hâte suffisent pour rétablir une situation aussi gravement compromise.

Pétrograd, 13 août.

Communiqué du soir

FRONT OCCIDENTAL

Notre passage des rivières STRYPA, KOROPIETZ et ZLOTA-LIPA continue.

Nous nous sommes emparés de la ville de PODGAITZY, sur le DNIESTER; notre cavalerie a enlevé la ville de MARIAMPOL.

Dans la région de la BYSTRITZA, nous avons rejeté l'adversaire sur la rive gauche de la BYSTRITZA-SOLOTVINSKA. Dans cette action, un de nos régiments d'infanterie a fait prisonniers 12 officiers, 1,000 soldats, et a enlevé 7 mitrailleuses et 1 canon de tranchées.

Note. — Mariampol est une ville de Galicie, sur le Dniester, à 20 kilomètres environ au nord-est de Stanislau.

LES TURCS APPELÉS A LA RESCOUSSE

Odessa, 14 août. — Pour fournir des troupes au front de Galicie, une nouvelle mobilisation va être décrétée en Turquie. Djemal-Pacha est nommé général en chef des forces turques en Galicie.

Zurich, 14 août. — Les troupes turques ont un parcours de 2,000 kilomètres à effectuer pour arriver sur le front de Galicie. Elles sont embarquées dans des wagons allemands et austro-hongrois. Ces troupes consistent en des troupes arabes et des soldats tirés de Syrie et d'Arménie. Ce sont tous des jeunes gens très robustes qui ont combattu au Caucase et à Gallipoli.

LA MARCHE SUR LEMBERG

Londres, 14 août. — La victoire écrasante remportée par le général Tcherbatcheff sur Bothmer est le plus beau triomphe militaire que les armées des alliés aient encore connu en rase campagne pendant la guerre actuelle. Les Austro-Allemands de Bothmer ont subi une véritable débâcle. Les troupes de Tcherbatcheff viennent en alignement avec les armées de Sakharoff et celles de Letchitsky. Un mouvement rapide et inévitable sur Lemberg est en préparation. Il restera seulement quelques restes du centre austro-allemand brisé pour la défense de la capitale galicienne.

BROUSSILOFF VA POUVOIR MANŒUVRER

Pétrograd, 14 août. — En forçant Bothmer à battre en retraite, Broussiloff a triomphalement achevé la première phase de son énorme tâche. La barrière que l'ennemi croyait inexpugnable et que l'on reconnaissait ici comme le principal obstacle qui se dressait sur le chemin de la poursuite heureuse de la guerre a non seulement été percée, mais balayée en entier. Aujourd'hui du Pripet à la frontière roumaine, les Russes ont l'espace libre pour manœuvrer.

HINDENBURG VEUT CONSERVER KOVEL A TOUT PRIX

Pétrograd, 14 août. — Les prisonniers capturés récemment sur le Stokhod racontent que le kaiser et le maréchal Hindenburg ont visité Kovel, que le nouveau commandant en chef veut voir défendre jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière tranchée.

Depuis le 5 juin, outre les forces opposées au général Broussiloff, vingt-trois divisions ont été enlevées au front sud occidental.

ILS AVOUENT LEUR DOUBLE DEFAITE

Berne, 14 août. — Commentant l'offensive russe, le « Journal de Berlin à midi » écrit :

« Grâce à la supériorité numérique des Russes sur l'aile sud, la situation stratégique est devenue telle qu'une retraite sur tout le front a dû être opérée d'urgence. La ligne Delatyn-Tysmiencia-Stanislau a dû être également évacuée. Les Russes ont remporté un grand succès qu'il faut reconnaître. Par la reculade du front entre le Dniester et le Pruth, l'aile droite de l'armée de Bothmer a été influencée et s'est retirée pour garder la liaison avec le reste du front.

Le « Strassburger » écrit de son côté, commentant l'offensive italienne :

« Au cours de la 106e semaine de guerre, les Italiens ont remporté un grand succès. La valeur stratégique de ce succès n'est pas très grande, mais son effet moral ne peut être nié. Il faut s'attendre à d'importantes nouvelles du front russe dès que le regroupement des troupes sera terminé. »

OUVERTURE DE LA GRANDE FOIRE DE JUIN DE NIJNI-NOVGOROD

Pétrograd, 13 août. — En présence du gouverneur et de la colonie française a eu lieu aujourd'hui, à la foire de Nijni-Novgorod, l'inauguration solennelle des deux grands magasins de l'exposition des échantillons de marchandises de l'Alliance nationale des exportations françaises.

Le représentant de l'Alliance a porté un toast à l'empereur et à l'armée russe.

Il a exprimé l'assurance que les efforts unis des Français et des Russes sauront évincer définitivement les marchandises allemandes de tous les marchés alliés.

Le gouverneur a répondu en portant un toast au président de la République et à l'admirable armée française. Il a exprimé l'assurance qu'après la guerre l'amitié franco-russe sera plus étroite encore pour le bonheur des deux peuples.

Dans les Balkans

LES ALLIES HARCELENT LES BULGARES

Salonique, 14 août. — Près du lac Doiran, les Anglais, les Français et les Serbes sont tous proches des lignes bulgares. Le mouvement s'est fait graduellement et avec beaucoup de lenteur. Ici, un point stratégique fut enlevé; là, une colline fut occupée, puis une partie du front fut inondée d'obus, et ensuite une autre partie fut couverte de bombes lancées du haut d'appareils aériens. Cela s'est produit sur tout l'ensemble de la longueur du front, depuis le lac Petresko jusqu'à Demir-Hissar. Les Bulgares sont harcelés, tracassés, inquiétés presque sans interruption.

AUTOUR DE MONASTIR ET SUR LE VARDAR

Salonique, 14 août. — Quelques engagements ont eu lieu près de Monastir et sur le Vardar. Sur la rive gauche du Vardar, la journée n'a été signalée par aucune action notable. Nous continuons à bombarder les ouvrages autour de Doiran.

Nous avons occupé quelques villages près de Vélès, et nos troupes ont ramené un certain nombre de prisonniers. (Radio.)

LES RECENTES OPERATIONS DES SERBES

Salonique, 14 août. — Les Serbes, qui tiennent la ligne du front le long de montagnes escarpées, annoncent qu'ils ont été en contact constant avec l'ennemi sur plusieurs points du front, l'infanterie et l'artillerie ayant eu toutes deux à s'engager; mais les rencontres d'infanterie n'ont été que des escarmouches de patrouilles à moitié dues au hasard de croisements au milieu des rocs.

L'EXPLOSION DE LA POUDRERIE DE BUDEZCI

Bucarest, 11 août. — L'explosion de la poudrerie de Budezci est notre première grande catastrophe nationale. Le nombre des morts dépasse actuellement 60; il y a plus de 300 blessés, dont la plupart mourront également, car ils sont atteints de brûlures profondes. Le dépôt d'éther seul a été brûlé; le reste de l'établissement est intact.

La fabrication reprendra aujourd'hui.

L'hypothèse d'un attentat n'est pas encore vérifiée. (Radio.)

LE PRINCE ALEXANDRE DE SERBIE SUR LE FRONT BALKANIQUE

Salonique, 14 août. — Le prince Alexandre de Serbie a visité les troupes sur la frontière bulgare et a assisté avec le général Sarrail au début des opérations effectuées autour du lac Doiran.

Dans les rues, les soldats alliés fraternisent avant leur départ pour le front.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les Armées franco-anglaises élargissent leurs Positions dans la Somme

LES ATTAQUES ALLEMANDES AVORTENT DEVANT VERDUN

Paris, 14 août. — Peu d'événements saillants sur notre front. La progression des armées franco-britanniques se soutient et s'élargit même peu à peu par des actions partielles où nous gardons nettement l'avantage.

Au cours de la nuit de dimanche, les Anglais ont chassé les Allemands d'une tranchée avancée à l'est de Pozières, dont nos alliés s'étaient emparés la veille, mais que l'ennemi avait pu réoccuper par la suite.

Au sud de la Somme, les troupes françaises ont réussi un fructueux coup de main sur la ligne ennemi, ce qui leur a permis de donner de l'air à nos positions au sud-ouest d'Estrées.

Devant Verdun, on ne signale sur la rive gauche de la Meuse que des escarmouches aux abords du réduit d'Avocourt, et une attaque avortée contre la cote 304, et sur le rive droite deux tentatives allemandes aisément enrayées.

Dans Fleury et aux abords de ce village, il semble que l'ennemi revienne à sa méthode d'attaque alternée aux deux ailes, mais, à en juger par les précédents, il n'y a pas lieu de s'en occuper.

Dans la journée de lundi les conditions atmosphériques défectueuses ont gêné et ralenti les opérations qui se sont bornées à un duel d'artillerie sur tout le front.

Toutefois, les Allemands ont renouvelé aujourd'hui sur Reims leur triste exploit d'hier contre Nancy. Leurs avions et leurs batteries ont encore détruit des édifices et tué des civils inoffensifs dans la ville ouverte déjà si éprouvée, et sur laquelle s'acharne leur fureur impuissante.

Les Opérations du 6 au 15 août

Paris, 14 août (officiel.)

Région de la Somme

Au nord de la Somme, la semaine a été marquée par plusieurs attaques françaises brillamment exécutées et qui nous ont valu des gains importants.

Le 7 et le 8 août, sur un front de six kilomètres et demi environ, depuis le nord de Maurepas jusqu'à la Somme, nous avons porté notre ligne sur les pentes ouest et sud de Maurepas et à l'est de Hem jusqu'à la voie ferrée.

Au nord d'Hardecourt, notre gauche, en liaison avec les Anglais, a progressé sur les pentes du ravin (cote 139, cote 81).

Le 9 août, nous repoussons des contre-attaques allemandes sur les tranchées que nous avions conquises au sud de Maurepas en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Le 11 août, nous nous emparons de deux boquetaux et d'une carrière au nord-ouest du bois de Hem où l'ennemi était parvenu à se maintenir.

Le 12 août, sur le même front de six kilomètres et demi, nous attaquons la troisième position allemande que nous enlevons en entier sur une profondeur de 600 à 1,000 mètres. Nos troupes s'établissent sur les pentes sud de la cote 109, le long de la route Maurepas à Cléry et sur la croupe à l'ouest de Cléry.

La majeure partie du village de Maurepas est en même temps occupée par nous. Toutes les contre-attaques lancées par les Allemands sont arrêtées par nos feux.

Le nombre des prisonniers valides que nous avons faits au nord de la Somme, au cours de ces actions, dépasse 2,000. Nous avons capturé 70 mitrailleuses.

Au sud de la Somme, notre artillerie s'est montrée très active dans la région de Lihons et de Chaulnes, où un coup de main exécuté par les Allemands a complètement échoué.

Région de Verdun

Les réactions amenées par notre avance dans le secteur Thiaumont-Fleury se sont prolongées toute la semaine, particulièrement violentes les 6, 7 et 8 août.

Ce dernier jour, nos troupes, après avoir brisé toutes les attaques allemandes, ont enlevé plusieurs tranchées et réoccupé l'ouvrage de Thiaumont. Au cours de nouvelles contre-attaques exécutées dans la nuit du 8 au 9, l'ennemi a réussi seulement à réoccuper l'ouvrage, qui changeait de mains une fois de plus.

Le 7 août, nous avons repoussé une forte attaque sur le bois de Vaux-Chapitre, et le 8 août, nous avons réussi à enlever une ligne et, sur certains points, deux lignes de tranchées allemandes dans ce bois, ainsi que dans le bois Chenois.

Prisonniers faits dans ce secteur : environ 600.

Une douzaine de mitrailleuses sont restées entre nos mains.

Notre Position de la Maisonnette

Paris, 14 août. — Le correspondant de guerre de la « Morgenpost » décrit ainsi notre position de la Maisonnette :

« J'ai devant moi cette fameuse pointe du coin dirigé vers Péronne, que l'attaque ennemie de juillet a enfoncé dans notre ancien front. C'est là le point extrême que nos adversaires ont atteint dans leur poussée vers l'est. C'est la hauteur 97, immédiatement au sud de Biaches, jusqu'où les Français ont réussi à progresser; une colline qui n'a rien de remarquable, assez haute cependant pour dominer les faibles ondulations du terrain qui l'entoure. Sur la crête, on dirait qu'on a installé une collection de cure-dents, des arbres hors de service complètement déchiquetés, sans feuilles, sans branches, de simples troncs nus dont l'écorce même a éclaté. Une ruine apparaît au travers : la Maisonnette. La ferme et la région des cure-dents appartiennent à l'ennemi. Mais, immédiatement devant, sur la pente est de la colline, sont établies les positions allemandes.

» Au premier coup d'œil, le fait que le Français est installé là nous semble gênant. De là-haut, il peut regarder assez loin dans le pays environnant. En réalité, les choses ne sont pas si graves. Il y a assez de bois, de plis, de creux dans la campagne pour rendre son avantage incertain. Les buissons, les roseaux, les obstacles de toutes sortes rendent son action, dans la vallée de la Somme, très difficile. »

On conçoit que le journaliste allemand cherche à diminuer la valeur de notre position. Il n'en avoue pas moins que nous y sommes, et cet aveu, après toutes les réticences des bulletins de l'état-major allemand, est à retenir.

BOMBARDEMENT de la Gare de Mons par des Aviateurs alliés

Amsterdam, 14 août. — Dans les récents raids aériens en Belgique, des bombes ont été jetées deux fois en quinze jours sur la gare de Mons-en-Hainault. Chaque fois, la gare était pleine de trains militaires, la première fois surtout où le plus grand désordre régnait même avant l'arrivée des avions. Des fourgons ont été détruits, le service des trains a été interrompu, retardant ainsi l'envoi de munitions au front.

A la suite des raids réitérés sur Gand, Zeebrugge, Evere et Mons, le service des trains est plus strictement limité que jamais.

INQUIETUDE DES BOCHES

Amsterdam, 14 août. — A la suite du bombardement de Mons par des avions alliés, les autorités allemandes se montrèrent très inquiètes.

Elles ordonnèrent immédiatement des perquisitions en ville sous l'impression que des étrangers avaient renseigné l'ennemi.

M. Max refuse toujours sa Libération

Genève, 14 août. — De grands efforts ont été déployés pour obtenir que M. Adolphe Max, le vaillant bourgmestre de Bruxelles, détenu depuis près de deux ans en Allemagne et dont l'état de santé a été assez ébranlé, soit remis en liberté et transféré en Suisse. M. Max a adressé à ce sujet la lettre suivante à un de ses amis :

« Je suis très reconnaissant à tous ceux qui ont fait des démarches en ma faveur. Je dirai plus tard pourquoi je n'ai pas consenti à me soumettre aux formalités qui eussent pu conduire à mon transfert en Suisse. »

Le bourgmestre de Bruxelles n'a évidemment pas voulu souscrire aux conditions que les Allemands fixaient à sa mise en liberté.

Sujets hollandais condamnés en Belgique

Rotterdam, 14 août. — A Mons, la justice militaire allemande vient de condamner, après des débats sommaires, Keyser, sujet hollandais, à douze ans de travaux forcés.

On annonce, d'autre part, l'arrestation à Gand du propriétaire d'une grande poissonnerie, également de nationalité néerlandaise.

L'attention du ministère des affaires étrangères de Hollande a été appelée sur ces faits qui viennent à la suite de plusieurs incidents de même nature. (Radio.)

Nouvelles Déportations

Amsterdam, 14 août. — On télégraphie de la frontière belgo-hollandaise :

« Par ordre de l'autorité allemande, les habitants résidant encore à Péronne ont dû quitter la ville et ils ont été répartis entre les communes du nord de la France. Il y a trois semaines, des centaines de civils de Lille ont encore été expulsés et répartis entre les communes dans les Ardennes ou déportés en Allemagne pour y exécuter des travaux agricoles. Les mêmes scènes émouvantes se sont produites que pendant la semaine de Pâques.

» Le dernier communiqué de l'agence Wolff, faisant prévoir que de nouvelles expulsions auraient lieu prochainement, cachait donc que celles-ci avaient déjà eu lieu en réalité. »

L'Aviateur américain Dennis Dowd

Paris, 14 août. — L'aviateur américain Dennis Dowd, qui s'est tué le 11 août à Buc, au cours d'un vol, est né à New-York le 22 avril 1887. Engagé au début de la guerre au 2e régiment étranger, il fut ensuite versé au 170e régiment d'infanterie. Il resta quatorze mois au front et fut blessé. A peine guéri de ses blessures, il demanda à passer dans l'aviation, où il fut admis comme pilote le 13 avril 1916.

FRONT ORIENTAL

Les Russes repoussent toutes les Contre-Attaques ennemies et avancent

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 14 août.

Front occidental

A SINIAKVA, une bombe lancée d'un aéroplane allemand sur un hôpital de l'Amour, a tué deux sœurs de charité et un infirmier et a blessé deux sœurs.

Dans la REGION DU BOURG DE STOBICHVA, le 13 août, vers six heures du soir, l'ennemi a attaqué nos éléments sur la rive occidentale du Stokhod et a été repoussé dans ses positions de départ par une contre-attaque déclanchée aussitôt.

Sur le SERETH SUPERIEUR, notre avance continue. L'ennemi s'est replié à l'ouest sur une position organisée où, par un feu violent d'artillerie, il empêche notre avance.

Dans la REGION DES RIVIERES STRYPA MOYENNE ET KOROPETZ, nos troupes continuant la poursuite de l'ennemi, ont progressé vers l'ouest en s'approchant de la Solota-Lipa, près de Zavaloff et Lorzoff, ont atteint la rive nord du DNIESTER, près de Mariampol.

Dans la REGION DE YAREMTCHE, DE YALOVITCHARY, DE KIRLIBABA, dans les Carpathes boisées, nous avons repoussé partout l'offensive partielle de l'ennemi.

Front du Caucase

Notre flottille SUR LE LAC DE VAN a bombardé les positions de l'ennemi sur la rive sud-ouest et l'a forcé à se retirer.

EN PERSE, au nord de Sakkyz, nos troupes se sont emparées d'une partie des positions turques au nord de Kamadan.

L'offensive turque continue. Nos automobiles blindées, opérant le 10 août, dans la région de cette ville, ont infligé à l'ennemi de grandes pertes.

PARLEMENTAIRES JAPONAIS A PÉTROGRAD

Pétrograd, 14 août. — Une délégation de sept parlementaires japonais est arrivée à Pétrograd. La mission japonaise est chargée d'étudier la situation actuelle de la Russie, son degré de développement économique, ses aspirations et ses tendances. (Radio.)

LE SUCCÈS DE L'OFFENSIVE

Pétrograd, 14 août. — Tous les critiques militaires russes s'accordent à déclarer qu'il faut s'attendre à des succès décisifs des armées russes. La chute de Galitch peut être considérée comme imminente. En effet, les Russes ont dépassé la Gorojanka sur la rive gauche du Dniester et la Bistritza sur la rive droite. Ils ont ainsi franchi les derniers obstacles naturels qui se présentaient à eux sur les deux routes allant vers Galitch, le long des deux rives du Dniester.

La prise de Stanislau a fait tomber entre leurs mains la voie ferrée qui, par Nadvovna, se dirige vers la Hongrie et la tête de ligne du chemin de fer de Stryj. L'armée du général comte Bothmer n'est plus en communication avec la Hongrie que par la voie ferrée Rogatyn-Stryj.

Sur le flanc gauche de l'armée Bothmer, le général Sakharoff, poursuivant l'ennemi qui a abandonné les positions fortifiées de Gradki et de Vorolef, occupe maintenant le village de Nesterovka, situé à huit verstes du chemin de fer d'Umosent.

L'aile gauche de l'armée Bothmer se trouve actuellement à Lemberg

La conséquence des succès ainsi remportés par les armées russes est que des cinq voies ferrées qui relient le front de l'ennemi à ces dernières, trois sont aux mains des Russes. Les Autrichiens n'ont plus à leur disposition que la voie ferrée de Lemberg-Brzerany et la voie ferrée conduisant en Hongrie par Rohatyn-Stryj. (Radio.)

GAEDKE PRÉTEND QU'IL N'Y A PAS EU DE VRAIES DÉFAITES

Genève, 14 août. — Le colonel Gaedke, dans un long article écrit dans la *Zeit* de Vienne, sur la situation militaire, se console en disant que la prise de quelques bouts de terrain ne signifie pas grand'chose tant que la force de résistance de l'armée n'est pas rompue :

« Dans cette guerre, ajoute-t-il, il y a eu beaucoup d'insuccès mais peu de vraies défaites. La guerre est faite de résistance. Il est vraisemblable qu'elle trouvera sa fin lorsque l'équilibre des résistances sera rompu. »

Le colonel établit un parallèle avec la seconde guerre punique et dit que bien qu'elle ait duré seize ans, elle a trouvé son terme à la bataille de Zama.

Communiqué belge

Une patrouille belge, à la suite d'un coup de main exécuté au cours de la nuit vers DRIEGRACHTEN, a enlevé un poste d'écoute ennemi.

Ce matin, dans la région de DIXMUDE ainsi qu'à BOESINGHE, une violente lutte à coups de bombes a éclaté.

L'artillerie également a été très active dans ce secteur.

La Question électorale anglaise à la Chambre des Communes

LE SORT DES PRISONNIERS BRITANNIQUES

Londres, 14 août. — Le premier ministre a fait aujourd'hui à la Chambre des communes la déclaration qu'on attendait sur la prolongation des pouvoirs du Parlement et la révision des listes électorales.

M. Asquith soumet à la Chambre un projet de loi suivant lequel le Parlement actuel, dont le mandat doit expirer le 30 septembre prochain, verrait ses pouvoirs prolongés jusqu'au 31 mai 1917. C'est donc une seconde prolongation de huit mois que le gouvernement propose à la Chambre.

Un projet de loi distinct sera soumis demain relativement aux listes électorales.

« Il n'est pas possible en ce moment, dit M. Asquith, d'instituer autre chose qu'un régime de fortune; le gouvernement n'a pas l'intention de demander au Parlement de modifier les conditions actuelles du suffrage.

» La solution provisoire que le gouvernement propose est déjà extrêmement difficile à réaliser. Des mesures seront prises pour que les ouvriers des munitions qui ont dû changer de domicile ne soient pas de ce fait privés de leur droit de vote. Quant à recueillir le vote de tous les citoyens britanniques qui sont en ce moment sous les armes, c'est une question d'une difficulté insurmontable. Les autorités militaires voient les plus sérieuses objections à l'extension aux troupes de la franchise électorale.

» Le gouvernement est donc arrivé à cette conclusion qu'il devrait présenter une loi ne modifiant pas les conditions du droit de vote des électeurs ayant quitté leur demeure à cause de la guerre. Ils ne perdront pas le droit de vote.

» Le gouvernement considère que la situation actuelle de la guerre, quoique bonne, ne lui permet pas de distraire une parcelle de son temps, de son œuvre principale. »

LES PRISONNIERS BRITANNIQUES

Londres, 14 août. — A la Chambre des communes, en réponse à une question, lord Robert Cecil déclare :

« L'Allemagne fait travailler un grand nombre de prisonniers britanniques en Pologne et refuse aux représentants des Etats-Unis toute facilité pour visiter ces prisonniers.

» J'espère, ajoute lord Robert Cecil, que cette guerre fera comprendre à l'Allemagne que l'institution de mauvais traitements à l'égard des prisonniers ne saurait que lui être désavantageux. »

Un député demandant des explications à ce sujet, lord Robert Cecil répond qu'il faut attendre jusqu'à la fin de la guerre.

En réponse à une autre question, lord Robert Cecil déclare que le gouvernement est toujours sans nouvelles officielles du sort des prisonniers britanniques de la garnison de Kout-el-Amara, les autorités ottomanes ayant fait preuve d'une très mauvaise volonté lorsque l'ambassade américaine à Constantinople a demandé des informations sur ces prisonniers. L'ambassade américaine fait parvenir des vêtements et des provisions à ceux des prisonniers dont elle arrive à découvrir le camp d'internement.

LISTE NOIRE ANGLAISE

Londres, 14 août. — Lord Robert Cecil annonce à la Chambre des communes que 443 maisons de commerce de l'Amérique du Sud ayant des noms allemands ou employant des Allemands ont été placées sur la liste noire.

Communiqué italien

Les Italiens ont enfoncé une nouvelle Ligne de Retranchements en faisant huit cents Prisonniers

Rome, 14 août.

Hier, sur le CARSO, s'est poursuivie la vigoureuse pression de nos troupes.

A l'est de NADLOGEM (cote 212), une autre puissante ligne de retranchements ennemis a été enfoncée. Nous y avons fait environ 800 prisonniers, dont 12 officiers.

Dans la ZONE DE GORIZIA, duel d'artillerie. L'ennemi a lancé quelques obus dans des viles et sur des ponts de l'Isonzo.

Sur le reste du front, on signale quelques rencontres sur les pentes du PUNTA FORAME (rio Felizon Boite), à la tête du rio Costeana (Boite) et sur les pentes du mont Civaron (val Sugana). L'ennemi a été partout repoussé et a laissé entre nos mains une cinquantaine de prisonniers.

L'artillerie ennemie a bombardé hier des maisons d'habitation dans les hautes vallées de CHIARZO et du CORDEVOLE. Nos batteries l'ont contrainte au silence.

Des AVIONS ENNEMIS, la nuit dernière, ont lancé des bombes sur MONFALCONE et sur d'autres localités de l'Isonzo inférieur.

On ne signale ni victimes ni dégâts

Félicitations du Général Joffre

Paris, 14 août. — Le général Joffre a télégraphié au général Cadorna les félicitations de l'armée française pour la victoire de Gorizia.

La Revendication franco-italienne des Terres irrédentistes

Paris, 14 août. — Dans sa réponse à la dépêche qu'il avait reçue de M. Poincaré à l'occasion de la prise de Gorizia, on remarque que le roi d'Italie a tenu à préciser que les félicitations du Président de la République française « raffermissent la fraternité de nos armées qui combattent ensemble pour la libération des territoires irrédentistes ».

Personne ne saurait se méprendre sur la signification du télégramme royal. Il suffit d'ailleurs de se rappeler que, dans sa dépêche au roi d'Italie, le Président de la République disait qu'il avait appris la nouvelle de l'occupation de Gorizia dans une ville d'Alsace et que « les acclamations des populations délivrées par nos armes lui avaient permis de mieux comprendre la joie des Italiens affranchis par la victoire de leurs frères. »

En proclamant publiquement qu'ils combattent ensemble pour « la libération des territoires irrédentistes », *le roi d'Italie a affirmé la solidarité des armées alliées pour la réparation du droit et le retour à la mère patrie de toutes les terres irrédentistes détenues par les empires centraux.*

Des Bombes sur Campalto

Paris, 14 août. — Les Italiens avaient démenti que des bombes aériennes aient pu atteindre leurs hangars d'aviation de Campalto. Hier soir, dans leur dernier communiqué, ils annonçaient, au contraire, que Campalto avait été touché. Il y a deux Campalto : le premier est une petite localité située au-dessus de Mestre; le second est un point fortifié de la lagune de Venise, au nord et à proximité de la ville. Il est probable qu'il s'agit du second Campalto

En Egypte

La Retraite des Turcs

ILS DETRUISENT LEURS APPROVISIONNEMENTS

Londres, 14 août. — Les Turcs reconnaissent que l'échec de leur tentative contre le canal de Suez est complet. Ils ont abandonné Bir-el-Abd et continuent leur retraite vers l'est.

L'infanterie britannique avait abandonné la poursuite de l'ennemi lorsqu'elle commença à se trouver trop loin de la voie ferrée qui assure son ravitaillement, et c'est la division de cavalerie australienne qui continua à rester en contact avec l'ennemi et le contraignit d'abandonner Bir-el-Abd et à se replier vers El-Arich.

Les Turcs détruisirent une grande quantité d'approvisionnements. Ils étaient en train de creuser de grandes fosses près de leurs chameaux accroupis afin d'enterrer les fardeaux que portaient ces animaux, lorsqu'ils furent aperçus par des aviateurs anglais. L'artillerie interrompit bientôt après leur travail.

Dans les Balkans

L'ACTIVITE DES CHANTIERS ROUMAINS

Bucarest, 14 août. — Les grands chantiers Fernic, de Galatz, ont commencé la construction, pour le compte de la Société roumaine de navigation « Romania », de deux grands cargos de 6,000 tonnes chacun.

C'est la première fois que les chantiers roumains construiront de si grandes unités.

En Roumanie

VIGOUREUSE REPRESSION DE LA CONTREBANDE DU BETAIL

Bucarest, 14 août. — Le ministre de l'intérieur, poursuivant ses mesures de répression contre les contrebandiers et leurs complices, vient de révoquer plusieurs maires et de dissoudre seize Conseils municipaux, convaincus d'avoir favorisé la contrebande du bétail avec l'Autriche-Hongrie.

LE SCANDALE DES FRAUDES POSTALES

Bucarest, 14 août. — A la suite des démarches énergiques et réitérées du ministre du commerce français, réclamant le montant des mandats postaux émis en Roumanie sur la France, le nouveau directeur des postes roumaines, colonel Verzea, ordonna d'entreprendre des recherches. Ces recherches aboutirent, on le sait, à la découverte de fraudes dont le total dépassait 5 millions 100,000 francs. Tous ces détournements ont été commis par M. Victor Filliotti, syndic de la Bourse de Bucarest. Grâce à certaines complicités, le coupable a réussi à disparaître. Il est activement recherché.

Certains fonctionnaires supérieurs de l'administration des postes ont été révoqués comme impliqués dans cette scandaleuse affaire.

Le Traité d'Alliance serbo-grec de 1913

LES PRINCIPAUX ARTICLES

Genève, 14 août. — Voici le texte, jusqu'à présent inédit, des principaux articles du traité d'alliance conclu entre la Grèce et la Serbie au mois de mai 1913 :

« Les parties contractantes se garantissent mutuellement leurs possessions, et s'engagent, pour le cas où l'une d'elles aura été attaquée sans aucune provocation de sa part, à se prêter mutuellement assistance avec toutes leurs forces.

» Les deux parties contractantes, considérant que leur intérêt vital consiste à ne point permettre à une tierce puissance de se glisser entre les territoires serbe et grec sur la rive droite du Vardar, s'engagent à s'aider mutuellement pour que la Serbie et la Grèce obtiennent une frontière commune.

» Au cas où on n'arriverait pas à se mettre d'accord avec la Bulgarie en ce qui concerne ses frontières et au cas où le différend ne pourrait pas être résolu par des moyens pacifiques ni même par l'arbitrage de la Triple-Entente, et où la Bulgarie prendrait une attitude menaçante contre l'une des parties contractantes, ou bien au cas où la Bulgarie essaierait de leur imposer de force ses prétentions, la Serbie et la Grèce s'engagent à s'aider mutuellement avec toute leur force armée.

» En cas de guerre entre l'une des deux parties contractantes et une tierce puissance, ou bien au cas où des forces armées bulgares importantes — deux divisions au moins — attaqueraient l'armée grecque ou l'armée serbe, la Grèce et la Serbie prennent l'engagement réciproque que la Serbie aidera la Grèce avec toutes ses forces armées, et que la Grèce aidera la Serbie avec toutes ses forces de terre et de mer.

» Au début des hostilités, à quelque moment qu'elles commencent, la Serbie s'engage à jeter 150,000 hommes dans la région de Guevgheli-Koumanovo et Pirot, et la Grèce, 90,000 hommes sur la ligne Pangheon-Salonique-Goumendje. La flotte grecque devra être dans la mer Egée prête à entrer immédiatement en jeu. »

SUR MER

Activité de la Flotte allemande dans la Mer du Nord

Copenhague, 14 août. — La plus grande activité règne dans la mer du Nord. Les vaisseaux de guerre allemands patrouillent le long des côtes norvégiennes, les sous-marins sillonnent la mer et fréquemment des zeppelins font des reconnaissances aériennes. (Radio.)

Vapeurs coulés

Londres, 14 août. — Le voilier français « Saint-Gaëtan », le voilier italien « Dina » et le vapeur italien « Nereus » ont été coulés.

Vapeur suédois incendié

Londres, 14 août. — Le vapeur suédois « Pepita » a été incendié dans la mer du Nord par un sous-marin allemand.

L'équipage a débarqué dans le Sunderland.

Conférence diplomatique à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 14 août. — M. de Romanones a conféré avec les ambassadeurs de France et d'Italie et le ministre du Portugal.

M. de Romanones a invité le ministre d'Espagne à Lisbonne à venir s'entretenir avec lui.

La Crise du Papier en Espagne

Madrid, 14 août. — La « Gazette officielle » publie un décret supprimant les droits d'importation de la pâte et du bois destinés à la fabrication du papier. Ce décret est le résultat des démarches faites par les directeurs des entreprises de presse auprès du ministre des finances. Il est douteux, toutefois, que ces mesures suffisent à solutionner le problème de la cherté du papier qui coûte actuellement près de deux fois plus que pendant le mois d'août 1914.

L'Instruction obligatoire en Russie

Pétrograd, 14 août. — On élabore au ministère de l'instruction publique un projet tendant à rendre l'instruction primaire obligatoire en Russie.

La Ligue économique des Alliés

Paris, 14 août. — En réponse à la dépêche qu'il a reçue de M. le sénateur Maggiorino Ferraris, au nom de la Ligue économique italo-britannique, M. Clémentel, ministre du commerce, lui a télégraphié en ces termes :

« *Le sénateur Maggiorino Ferraris, Milan.*

» Très touché de votre télégramme, je vous prie de vous faire, auprès de tous vos collègues, l'interprète de mes vifs remerciements. Je suis heureux de pouvoir contribuer à la réussite d'un accord que doit consacrer la prochaine visite de M. de Nava. L'unité de l'action économique des alliés n'est qu'un signe de l'harmonie des battements de leur cœur. »

Décorations monténégrines

Paris, 14 août. — Le roi de Monténégro vient de conférer à Mme et à Mlle Delaroche-Vernet, femme et fille du ministre de France près le Monténégro, la médaille d'or « pour le mérite ».

Le roi a tenu à reconnaître ainsi les services que ces dames ont rendus pendant toute la durée des hostilités du Monténégro.

Pour les Officiers et Soldats blessés

Paris, 14 août. — Le ministre de la guerre a décidé l'ouverture des deux séries de concours ci-après :

Dans la première quinzaine d'octobre, un concours spécial et un concours normal en vue du recrutement de rédacteurs stagiaires à l'administration centrale.

Dans la première quinzaine de novembre, un concours spécial et un concours normal en vue du recrutement de commis d'administrations stagiaires à l'administration centrale.

Les concours spéciaux de chaque série sont réservés exclusivement aux officiers reconnus inaptes au service militaire actif par suite de blessure reçue ou de maladies contractées soit devant l'ennemi soit en service commandé, et aux anciens militaires retraités ou réformés pour les mêmes causes.

Aux concours normaux peuvent prendre part les candidats pourvus de certains diplômes.

Les programmes et conditions de concours susvisés seront adressés à toute personne qui en fera la demande au ministre de la guerre (service intérieur, 1er bureau).

Courses de Saint-Sébastien

Mardi 14 août.

PRIX TENEBREUSE. — 1. Only-One (Barat); 2. Sonata (Henry); 3. Croix-du-Bac (Higson). Trois longueurs, dix longueurs.

PRIX LITTLE-DUCK. — 1. Chartres (Gimenez); 2. Benzu (Hirons). Six longueurs.
Non placé : Milton (Grant), arrivé troisième, pour ne pas avoir son poids à l'arrivée.

PRIX PAVADOSE. — 1. Crash (Marsh); 2. Dacier (Stern); 3. Quail (Henry). Une longueur et demie.
Non placés : Rabble (Arnaut), Mésange (Caudert), Saint-Georges (Grant), Focki (Semblat), Miss-Varty (Ferret), Cri-Cri (O'Neill), Saluti (Drayton), Perdrix-Rouge (Augé), Kavapette (Goaille).
Quail, distancé de la troisième place dans le prix Pavadose, n'ayant pas son poids à l'arrivée; Saint-Georges est placé troisième à trois longueurs.

PRIX MITING. — 1. Bar (Barat); 2. Debboort-Stamborough (Marsh); 3. Sainfoicrotte (Allemand). Une longueur et demie, quatre longueurs.
Non placés : Nectar (Stern), Roi-de-la-Lande (Henry); Hey-Diddie (L. Bara), Charing-Cross (Arnaut), Repeater (Stokes), Ablatif (Hanson), Rosy-Dawn (Fouget), État-Major (Semblat), Masky (Garcia), Overnfght (Rodelle), Payoli (Augé).

PRIX STUARD. — 1. Eversley (O'Connor); 2. J'en-Donne (Arnaut); 3. Epsilon (Hirons). Trois-quarts de longueur, quatre longueurs.
Non placé : Anémique (Bowd).

BORDEAUX

Il y a un an

15 AOUT 1915

Le gouvernement danois proteste auprès du gouvernement allemand qui, sans avis, torpille et coule ses navires.

Les alliés ont fait de nouveaux et importants progrès dans la presqu'île de Gallipoli.

Citations à l'Ordre

— Est cité à l'ordre du 18e régiment d'infanterie, le sergent Roger Despujols, de la 9e compagnie :

« Très belle tenue au feu durant les actions des 24 et 25 mai 1916, où la compagnie repoussa des contre-attaques. »

— Le colonel commandant le génie du groupement D cite à l'ordre du régiment le sapeur projecteur Léon Prévot-Beysset, de la S. P. C. :

« Sapeur à la section depuis le début et qui a toujours manifesté le plus grand courage et la plus grande énergie. Désigné comme chef de poste dans une station optique, a su donner à ses camarades un bel exemple de fermeté, d'endurance et de sang-froid dans les circonstances les plus difficiles dues au bombardement violent et continu de l'ennemi. »

M. Prévot-Beysset est Bordelais.

— Le lieutenant-colonel commandant l'artillerie de la division cite à l'ordre de l'artillerie divisionnaire le maréchal des logis Jean-Henry Neyraud, de la 11e batterie du 2e régiment d'artillerie :

« Fait preuve du plus grand sentiment du devoir dans les circonstances les plus graves. Dans la nuit du 23 juin 1916, commandant une corvée qui traversait une zone barrée par un feu continu d'obus explosifs et lacrymogènes a su, par son attitude énergique et son calme sang-froid, mener à bien une mission qu'entravaient de grandes difficultés. »

— Est également cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire le maître-pointeur Jean Sépé, du 2e régiment d'artillerie :

« Soldat remarquable, énergique et dévoué; le 23 juin 1916, tandis qu'une pièce de la batterie était démolie par un projectile ennemi, et que le bombardement continuait, s'est porté au secours des blessés; a aidé à dégager les morts et éteindre l'incendie allumé dans le dépôt de gargousses. »

Beaux-Arts

Dans les vitrines d'Imberti, cours de l'Intendance, M. Félix Carme a une importante exposition composée de « natures mortes », de paysages et de fleurs. On sait avec quelle souplesse loyale, avec quel souci de la belle matière et de l'ambiance, l'artiste exécute ses toiles. Il est curieux de suivre ici l'adaptation aux divers genres.

Les bibelots, faïences, livres, dentelles, modelés dans le clair-obscur, sont parmi les thèmes favoris et toujours heureux de l'artiste. Il aborde le paysage d'une touche libre et franche, avec une prédilection pour le paysage de style, pour ainsi dire. Des fleurs à l'aquarelle, triomphe de virtuosité délicate, complètent cette exposition riche de conscience et de maîtrise discrète.

Consulat du Pérou

Les chargeurs sont priés de s'adresser provisoirement au vice-consulat, rue du Parlement-Saint-Pierre, 18, de dix heures à midi et de deux heures à quatre heures.

P. T. T.

Recrutement des Dames sténo-dactylographes

Un concours pour le recrutement de dames sténo-dactylographes à l'administration centrale des postes et des télégraphes, et à la direction de la Caisse nationale d'épargne, aura lieu, à Paris, le jeudi 9 novembre 1916.

Le nombre maximum des admissions est fixé à 15.

Peuvent y prendre part, les postulantes sans infirmités, âgées de dix-huit ans au moins et de trente ans au plus à la date du concours, c'est-à-dire ayant cet âge le 8 novembre avant minuit.

Aucune demande de dispense quelle qu'elle soit ne sera prise en considération.

Les candidates devront adresser leur demande, établie sur papier timbré, au directeur des postes et des télégraphes de leur département, chargé de l'instruction des candidatures.

Ce fonctionnaire leur fera parvenir le programme du concours.

La liste d'inscription sera close le 7 octobre 1916 au soir.

Hôpital Jeanne-d'Arc

Tant d'hôpitaux reçurent la visite de Mayol et de Prince-Rigadin, qu'il est désormais classique de faire consacrer par nos blessés de guerre les succès remportés sur la scène par les grandes vedettes du théâtre.

A l'hôpital Jeanne-d'Arc, les bons médecins qui traitent par le rire furent, vendredi dernier, les maîtres inimitables : Dominique Bonnaud et Fursy. Avec eux et partageant leur triomphe, Marguerite Bernard, du Casino municipal de Nice, dont la voix superbe fit étinceler les prestigieuses couleurs de la Cocarde de Mimi-Pinson, l'opérette nouvelle où après Nice et Marseille, Bordeaux voudrait applaudir au cours de la saison prochaine l'exquise et généreuse artiste.

Kermesse-Garden Party

Mardi 15 août, le parc délicieux du château de Bel-Air sera envahi par une foule nombreuse qui, par ces chaleurs excessives, aura le plaisir, tout en respirant l'air frais des sous-bois, d'assister à la garden-party organisée par le personnel de l'hôpital auxiliaire n. 201 au profit des blessés de cette formation.

Les attractions et jeux seront agréablement installés sous les délicieux ombrages, et il est superflu d'insister sur le succès que le public leur prodiguera, ainsi d'ailleurs qu'aux excellents artistes interprètes de l'amusante revue « Patience, v'là le moment! »

Entrée générale : 0 fr. 50 (places assises). Des places réservées seront à la disposition des spectateurs moyennant un supplément de 2 fr. aux fauteuils et de 1 fr. aux premières.

Pharmacies ouvertes le 15 Août

Rue Diderot, 7. — Rue Lagrange, 87. — Allées Damour, 36. — Rue de la Chartreuse, 50. — Rue d'Ornano, 45. — Rue du Tondu, 81. — Rue de Pessac, 168. — Place d'Aquitaine, 1. — Place des Capucins, 30. — Rue de Bègles, 68. — Cours de Toulouse, 273. — Mespliez, Saint-Augustin. — Chemin de Tivoli, 74. — Brouquil, à Talence. — Rue Fondaudège, 79. — Place Gambetta, 11. — Rue Jean-Burguet, 28. — Cours Portal, 46. — Rue de la Benauge, 111.

FAITS DIVERS

Commencement d'Incendie

Un commencement d'incendie s'est déclaré lundi soir, à quatre heures et demie, dans un monticule de charbon, au dépôt de la maison Smith et Parkinson, à l'angle des cours Balguerie et de la rue Lucien-Faure. Les pompiers, immédiatement avisés, restent en observation.

Découverte d'un Cadavre

Lundi soir, vers huit heures, dans un bois en bordure du chemin de Haut-Brion, dans la commune de Mérignac, on a découvert le cadavre d'un homme paraissant âgé d'une trentaine d'années; auprès de lui se trouvait une fiole vide ayant contenu des médicaments.

D'après un permis de séjour trouvé auprès du corps, ce serait un Belge nommé Serrier.

La gendarmerie de Caudéran prévenue s'est rendue sur les lieux; l'enquête établira la nature de ce décès.

Vol de Bijoux

On a arrêté l'auteur du vol de bijoux commis le 9 courant, cours de l'Intendance. C'est une nommée Renée Rondanino, âgée de vingt ans. Elle a été reconnue, hier, par une vendeuse de la bijouterie, au jardin de la Mairie, et elle a avoué son vol. L'inculpée, qui est sur le point d'accoucher, a été conduite à la Maternité.

PETITE CHRONIQUE

Un vol avec effraction a été commis, la nuit dernière, aux magasins du Louvre, rue Sainte-Catherine. La nature et la valeur des objets volés ne sont pas encore connus.

On a volé une bicyclette d'une valeur de 200 francs, rue de la Maison-Daurade, au préjudice de M. Roche, soldat au 375e d'infanterie.

Accidents : Mme Marguerite Dupeyra, demeurant rue Paulin, s'est brûlée assez gravement, la nuit dernière, probablement en renversant une lampe à pétrole laissée allumée à côté de son lit. Mme Dupeyra a été transportée à l'hôpital Saint-André, où elle est morte lundi matin.

— Hier matin, vers sept heures, un manœuvre, Isadeno, qui travaillait au déchargement d'un navire, a été blessé à la cheville gauche par la chute d'un madrier. On l'a transporté à l'hôpital Saint-André.

— On a également transporté à l'hôpital Saint-André un nommé B. A..., vigile, trouvé malade cours Tourny.

Coups et blessures. — La nuit dernière, sur le cours de l'Intendance, MM. René Pelletier et Gabriel Doriol, ont été frappés par des inconnus : le premier, à coups de couteau; le second, à coups de nerf de bœuf.

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

« A ciel ouvert ! » avec Augé et Mario. — Mardi 15 août, fête de l'Assomption, deux belles représentations de la revue, jouée intégralement, avec Augé, premier comique de Ba-Ta-Clan; le sympathique et populaire Mario, dans « les Concours du Conservatoire », trois quarts d'heure de fou rire, interprétée par les excellents comiques, avec un brio étourdissant, et le concours de toute la troupe, Raoul Vacher, premier prix du Conservatoire, mutilé de guerre; Mlle Margy, divette du Palais-Royal. Prudent de louer : on a refusé du monde dimanche.

Concours de chanteurs, avec Mercadier. — Mercredi 16, en l'honneur et pour les adieux du célèbre chanteur Mercadier, grand gala festival-concours, avec un brillant intermède : Augé, dans ses trois scènes nouvelles, et Mercadier, qui, pour ses adieux au public bordelais, chantera les meilleures de ses créations.

Dalbret : le 22 août.

Alhambra-Jardin d'Eté

Adieux de la troupe actuelle. — Mardi, en matinée et en soirée, adieux de la troupe actuelle, avec la belle trapéziste Thysa, les extraordinaires jongleurs Monika, les danseurs bordelais Bertso et Gaby, la diseuse grivoise Médéah, Legros, Delfort, Frank-Mauris, Ridon, etc., etc. Les ballets obtiennent toujours le même succès. Places depuis 75 centimes.

Gala du vendredi 18 août. — A partir du vendredi 18 août, troupe monstre que l'administrateur vient d'aller engager à Paris, et qui satisfera les plus difficiles. La célèbre divette Carmen Vildez, créatrice de tant de romances à succès, se fera entendre. A ses côtés paraîtront : Prince Kuroki, le roi des manipulateurs comiques, qui présentera un numéro des plus originaux; le populaire comique René Raoult; les célèbres danseurs russes les Kola-Waura, dont le brio et l'agilité sont incomparables; l'exquise Blanche Rebeyrol, etc. Location ouverte rue d'Alzon sans frais.

Apollo-Théâtre

Louise Balthy. — Pour l'ouverture de la saison de music-hall, la célèbre fantaisiste Louise Balthy, viendra donner une série de représentations, avec un spectacle coupé du plus grand intérêt.

Frégoli à Bordeaux. — De retour d'Amérique, et avant de débuter à Paris, le célèbre Frégoli vient de traiter avec MM. L. Lescouzères et G. Mauret-Lafage, pour une série de représentations, qui auront lieu à partir du mardi 5 septembre.

Mistinguett. — En septembre, la célèbre artiste, dans la revue des Folies-Bergère.

Scala-Théâtre

« La Famille Pont-Biquet ». — Mardi, mercredi, en soirée, à neuf heures, le gros succès par la troupe Provost.

« Le Sous-Préfet de Château Buzard ». — Jeudi 16 août, première de la célèbre comédie de Gandillot.

Alcazar

Concert. — Mardi, matinée et soirée, concert patriotique par des artistes de Paris.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« Affreux Blason ». — Programme remarquable : « Affreux Blason », drame émouvant; un vaudeville ultra-comique, « Polin et le Chien neurasthénique »; « Rome », voyage; « Un Enfant terrible », comique; « la Chevauchée », comédie; « la Terreur d'une Mère », drame, et l'actualité, avec les faits divers mondiaux.

Tous les jours, matinées à deux heures et demie, avec le même programme que le soir. Prix des places ordinaires, de 0 fr. 25 à 1 fr. le fauteuil.

Carnets d'abonnements reçus et envoyés sur demande accompagnée d'un timbre, adressée au secrétariat du Cinéma géant.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait, du mercredi 16 courant, huit heures du matin, à vendredi 18, huit heures du soir, un arrêt d'eau quai de Brazza (des Chantiers de la Gironde à la limite de la ville, y compris la cité Martin-Videau). Le public pourra s'approvisionner d'eau aux tonnes placées sur le quai.

CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)
GRAND HOTEL DE FRANCE, complètement transformé, eau courante, salles de bain.

ÉTAT CIVIL

DECES du 14 août

Madeleine Certin, 17 ans, rue Ducru, 14.
Marie Quintane, 39 ans, rue Paul-Camelle, 53.
Guillaume Riédis, 51 ans, rue Delbos, 21.
Jean Pauvert, 73 ans, rue Leberthon, 18.
Jeanne Nouel, 76 ans, cité Guichon.
Veuve Bossière, 84 ans, rue Barennes, 34.

DEUIL Immédiat : ROBES MANTEAUX, CHAPEAUX
A la Dame Blanche, 109, cours Victor-Hugo. Téléph. 1019

CONVOIS FUNEBRES du 15 août

Dans les paroisses :

Ste-Eulalie : 8 h. 30, Mlle M.-R. Certin, rue Ducru, 14.
Ste-Marie : 8 h. 45, Mme A. Quintane, rue Pauel-Camelle, 53.
St-Rémy : 1 h., M. G. Rédy, rue Delbos, 21.
Notre-Dame-du-Cypressat : 4 h., Mme veuve A. Saubesty, rue Galin, impasse Guichon.

CONVOI FUNÈBRE M. Ch. Fort, ses enfants et petits-enfants, les familles Baillet, Pujo, Fort, Dantras, Mavier, Beylard et Grenier prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Charles FORT, née PUJO,

leur épouse, mère, grand'mère, sœur, belle-sœur, tante, cousine et amie, qui auront lieu le **16 courant**, en l'église Saint-Bruno.

On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à sept heures trente, d'où le convoi funèbre partira à huit heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Adrien Montané, M. et Mme Marcel Castex et leurs familles prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Amant MONTANÉ,

leur mère, belle-mère et tante, qui auront lieu dans l'église de Saint-Nicolas, le **mercredi 16 courant.**

On se réunira à la maison mortuaire, cité Grateloup, 20, à 8 h. 15, d'où le convoi partira à 8 h. 45 précises.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Sourisse, Clérot et Cabrol prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Georges SOURISSE,
percepteur en retraite,

qui auront lieu le **mercredi 16** courant, en l'église du Bouscat.

On se réunira à la maison mortuaire, chemin du Sépic, 88 (Le Bouscat), à neuf heures, d'où le convoi partira à neuf heures et demie.

A l'issue de la cérémonie, le corps sera transporté à la Chartreuse.

Réunion porte principale, à onze heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNÈBRE M. M. Limousin, pharmacien; Mlle M. Limousin, M. et Mme Loustalet, M. J. Loustalet, les familles Doyhenard, Lavielle, Limousin, Clément, Pradier, de Lapeyre de Beclair, prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Maurice LIMOUSIN,

décédée à Caudéran, munie des sacts de l'Eglise, leur épouse, mère, fille, sœur, nièce et cousine, qui auront lieu le **mercredi 16 août**, en l'église Saint-Amand de Caudéran, à dix heures.

Réunion à la maison mortuaire, 2, avenue Saint-Amand, à neuf heures et demie.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Les familles Pauvert, Bergé, Sabourin, Lasserre, Bertière, Danty-Lucq prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Octave PAUVERT,

leur père, beau-père, frère, beau-frère et oncle, qui auront lieu le **mercredi 16 courant**, en l'église Sainte-Eulalie.

On se réunira à huit heures un quart à la maison mortuaire, 18, rue Leberthon, d'où le convoi partira à huit heures trois quarts.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE Vous êtes priés de la part des familles Saubesty, Giste et Comminges de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Pierre SAUBESTY,

leur mère, belle-mère, grand'mère et arrière-grand'mère, qui auront lieu le **mardi 15 courant**, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes du Cypressat.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Galin, impasse Guichon, à trois heures et demie, d'où le convoi partira à quatre heures.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

AVIS DE DÉCÈS Mme veuve Bédat, M. Lucien Bédat, notaire à Cézac; Mme Lucien Bédat, née Baronnet; Mlle Geneviève Bédat, les familles Gourdet et Roy ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Adolphe BEDAT,
capitaine au long cours,

leur époux, père, beau-père, grand-père et parent, décédé à Villeneuve-de-Blaye, le 7 août 1916, dans sa 88e année.

Selon le désir du défunt, les obsèques ont été célébrées dans la plus stricte intimité.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Fernand Ferris, M. et Mme André Passement et leur fils, Mme veuve Ernest Ferris et ses enfants, M. et Mme Rezé (de Béziers) et leurs enfants, les familles Louis Passement, Edmond Milliot et Alphonse Decort ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils ont faite en la personne de

M. Fernand FERRIS,

leur époux, père, grand-père, beau-frère, oncle, allié et ami, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme dans l'église Saint-André, le **jeudi 17 août**, à dix heures.

La famille y assistera.

L'inhumation a eu lieu à Préchac (Gironde).

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mme F. Gaubert, M. et Mme A. Perrein, capitaine d'artillerie (au front), et leurs enfants; M. et Mme C. Séverac et leur fils remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Mme veuve Bertrand GAUBERT,

ainsi que celles qui leur ont adressé des marques de sympathie.

Messe de huitaine **jeudi 17 août**, à sept heures et demie, église de Langoiran.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Laurent Combret et son fils, Mme veuve Marie Combret, Mme veuve Fillol, Mme veuve P. Ribaut, M. et Mme Jean Combret et leur fille, Mlle Laurence Combret, M. et Mme Couzier et leur fils, M. et Mme Louis Fillol et leurs filles, M. et Mme Bordage remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Laurent COMBRET,

et les informent qu'une messe sera dite le **mercredi 16 août**, dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures, pour le repos de son âme.

La famille y assistera.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. et Mlle Jules Sancet, Mlle Marguerite Sancet et leurs familles, M. Augé (de Mont-de-Marsan) remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve Jean SANCET,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Messe de huitaine **mercredi 16 août**, à neuf heures, en l'église Sainte-Marie.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS ET MESSES

M. et Mme Albert Lavergne, M. et Mme R. Ardouin, M. André Lavergne (au front), Mme André Lavergne, M. Maurice Lavergne (au front), et Mme Maurice Lavergne; M. Georges Lavergne, sous-officier (disparu au front), Mlle Madeleine Ardouin, Mlle Jeanne Ardouin, les familles Désardurats et Camarsac remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve DESARDURATS,

ainsi que celles qui leur ont témoigné des marques de sympathie, et les informent que les messes qui seront dites le **jeudi 17 courant**, dans l'église Sainte-Croix, seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 14 août

Montés en rade :

Petingaudet, st. ang., c. Evans, de Newcastle.
Radium, st. fr., c. Brault, de Newport.
Flandre, st. fr., c. Mauffret, de Rochefort.
Ullwang, st. norv., c. Hagenrick, de Newport.
Penare, st. ang., c. Blake, de Buenos-Ayres.
Insulano, st. port., c. Carvalho, de Lisbonne.

BASSENS, 14 août

Aux appontements :

Strathgaray, st. angl., c. X..., d'Amérique.
Baymingo, st. angl. c. X...

PAUILLAC, 14 août

Montent :

Margaux, st. fr., c. X..., du Havre.
Madonna, st. fr., c. X..., de Montréal.
City-of-Brussels, st. ang., c. X..., d'Angleterre.

Aux appontements :

Grios, st. grec, c. X...
Chemiston, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Ethel, st. suéd., c. X...
Ytteroi, st. ang., c. X...
Archibald-Roussclt, 4-m. ang., c. X...

Rade de montée :

Barbara, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Parklands, st. norv., c. X..., de Glasgow.
Spika-II, st. dan., c. X...
Williambellt, st. angl., c. X...
Moinho, st. port., de Las Palmas.
Dorte-Jensen, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Algorta, st. esp., c. X..., de Glasgow.
Laly-Jensen, st. suéd., c. X...
Pontipried, st. ang., c. X...
City-of-Brussels, st. ang., c. X..., de Newport.
A.-N.-Seelmer, st. dan., c. X..., de la Tyne.
Herdis, st. suéd., c. X..., de Swansea.
Wisbeck, st. ang., c. X...
Galatheu, st. dan., c. X...

J'ai vu...

Le numéro : **25 Centimes**, dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 15 août 1916

(19)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PREMIÈRE PARTIE

Le Crime

II

Le Billet de Logement

(Suite.)

Gudule n'aurait jamais soupçonné chez la jeune fille une telle énergie, une telle autorité.

Son Odile, si douce et si aimable, qui n'élevait jamais la voix.

Gudule ne pouvait comprendre qu'en présence de certains événements se révèlent les natures d'élite, les âmes supérieures.

Le uhlan, dominé par le verbe impératif d'Odile, grogna :

— Ya... je dirai au lieutenant.

» Mais s'il n'est pas content...

— Rassurez-vous, dit Odile avec mépris, je prends tout sur moi... Allez.

Son geste désignait la porte.

Heinrich, rouge de colère, ramassa sa valise, suivit Gudule en grognant.

Heureusement les chambres lui plurent.

Elles étaient meublées avec goût, élégantes, pourvues de tout le confort moderne.

Une salle de bains attenait à la plus grande — celle destinée au lieutenant.

— Ça peut aller, avoua le uhlan... ça peut aller.

» La mienne n'a pas de salle de bains, mais ça m'est égal.

» Je vois que la pendule qui est sur la cheminée est tout à fait jolie.

» Et la garniture est plaisante.

» Je crois que mon Anna sera tout à fait contente de posséder la garniture.

» Mettez les plus beaux draps, la vieille, et préparez un bon dîner.

» Je vais chercher le lieutenant.

Satisfaite, la brute s'éloigna après avoir craché sur un fauteuil.

III

Le Lieutenant comte von Falkeyn

Le lieutenant comte von Falkeyn réalisait le type le plus insupportable du junker prussien

Fier de sa noblesse, encore plus fier de son grade, il considérait avec un souverain mépris tout être vivant qui n'avait pas l'insigne honneur d'abord d'être Prussien, ensuite d'être titré.

Physiquement, le lieutenant était bien l'homme de ses prétentions.

Si sa distinction était relative autant que sa morgue était insupportable, en revanche il était pourvu d'une de ces figures que l'on dit « à claques ».

Sa moustache rousse aux pointes relevées, surplombée par un nez retombant, lui donnait un air matamore dont l'insolence était accentuée par un large monocle vissé à l'œil droit.

Son front étroit était fuyant, et ses cheveux taillés en brosse, enduits d'une pommade aux senteurs violentes, avaient des reflets fauves.

Ses yeux, gris et petits, étaient sournois et méchants.

Sa taille, étroitement serrée dans un corset, se cambrait sous la tunique qui moulait ses formes.

C'était bien là l'officier dont rêvaient toutes les Gretchen, le beau garçon idéal qui troublait le cœur et l'imagination des jeunes Berlinoises.

Naturellement, avec ce physique avantageux, le comte von Falkeyn n'avait jamais connu de « cruelles ».

C'était une manière de don Juan, un séducteur irrésistible dont la vanité était sans limites.

Il avait une réputation — justifiée — d'homme à bonnes fortunes.

Ceci n'était pas fait pour le rendre moins insupportable.

Tel était l'officier qu'un hasard malheureux avait fait l'hôte de la famille van Missen.

Prévenu par son ordonnance, qui raconta à sa façon l'accueil qu'il avait reçu d'Odile, le comte von Falkeyn, furieux, se rendit à son nouveau domicile, suivi d'Heinrich Astafhausen.

Odile, son père une fois réveillé, l'avait mis au courant de la pénible corvée qui leur était imposée.

Van Missen, encore sous l'influence du chloral, avait approuvé d'un air las, trop fatigué pour bien se rendre compte.

Odile était près de lui lorsque Gudule, effarée, survint, annonçant l'officier.

— Odile... c'est lui... et l'autre.

La jeune fille se disposait à aller le recevoir, lorsque la porte de la chambre fut violemment poussée, livrant passage au comte von Falkeyn et à son ordonnance.

Insolent, fouettant l'air de sa cravache, l'officier commença :

— Qu'est-ce que je viens d'apprendre ? Vous refusez de me donner la meilleure chambre de cette maison ?

» Vous avez donc envie d'être tous fusillés.

» Apprenez que nous sommes les maîtres et que vous nous devez obéissance absolue.

» A partir de maintenant, vous êtes sujets allemands.

Van Missen se dressa avec effort, et d'une voix que la colère faisait trembler :

— Quel est cet homme qui entre ainsi dans la chambre d'un moribond, sans égard pour la vieillesse ?

» Quel est cet officier qui parle ainsi en présence d'une jeune fille ?

» En quel pays sommes-nous donc ?

» Dis-moi, Odile, suis-je bien éveillé, ou ai-je encore le délire ?

Le lieutenant ricana :

— Teuffel, pour un mourant, vous avez la langue bien pendue !

» Apprenez à mieux parler, vieux fou, si vous ne voulez pas qu'à l'instant même je vous envoie coucher en prison.

» Je suis le lieutenant comte von Falkeyn et je vous fais l'honneur de m'installer chez vous.

» Tâchez de mériter cet honneur.

» Et vous, la petite, venez me montrer les chambres, que je choisisse.

Il fit siffler sa cravache dans l'air, pirouetta insolemment, sortit de la chambre en sifflottant le « Deutschland uber ales ! »

— L'Allemagne par-dessus tout ! murmura l'avocat... non.. c'est l'Allemagne au-dessous de tout.

Et il retomba sans force sur l'oreiller.

— Gudule, ordonna Odile, veille sur mon père.

» Je vais m'occuper de ces messieurs.

Avec une étonnante fermeté, comme s'il s'agissait de faire visiter la maison à des locataires, la jeune fille se rendit auprès des deux Allemands qui, avec un sans-gêne incroyable, ouvraient les portes, passaient l'inspection des pièces.

— Monsieur le lieutenant, dit Odile, votre soldat vous a mal renseigné.

» Non seulement je n'ai pas refusé de vous donner la meilleure chambre, mais j'ai moi-même choisi celle qui m'a paru la plus digne de vous.

» Si cela ne vous plaît pas, vous en prendrez une autre.

» J'ai simplement dit à cet homme que je m'opposais à ce qu'on prît la chambre de mon père, trop malade pour être transporté.

La netteté de ces paroles étonna Otto von Falkeyn, habitué à voir femmes et jeunes filles lui parler toujours avec une sorte d'admiration respectueuse.

Il daigna regarder Odile.

— Tiens ! fit-il grossièrement, vous êtes jolie.

La jeune fille rougit.

— Monsieur le lieutenant, répondit-elle sans relever ce compliment qui ressemblait à une insulte, voici votre chambre.

Elle s'était effacée, ouvrant une porte, invitant du geste von Falkeyn à entrer.

Le lieutenant, impressionné par la beauté d'Odile, fit claquer sa langue d'un air cavalier et pénétra dans la pièce, suivi d'Heinrich.

Odile entra après les deux uhlans

Otto von Falkeyn promena un regard satisfait autour de lui.

(A suivre).

LETTRE DU MAROC

Le Ramadhan. — Macérations et Bombances.

« ... La Lune de Ramadhan, dans laquelle le Koran est descendu d'En Haut pour servir de direction aux hommes, d'explication claire des préceptes et de distinction entre le bien et le mal, c'est le temps qu'il faut jeûner. Quiconque aura aperçu cette lune se disposera aussitôt à jeûner... »

Ainsi est traduit en partie le verset 181 du chapitre II du Livre sacré contenant les lois de Mahomet

Le jeûne est une des obligations saintes de l'Islam; il dure pendant tout le neuvième mois de l'hégire, qui est appelé Ramadhan. Les Arabes disent en parlant du jeûne : « C'est le Ramadhan, comme les catholiques disent entre le mercredi des Cendres et Pâques : C'est le Carême ». Il y a, nous assure-t-on, des dispenses pour les premiers comme pour les seconds. La prophète a, d'ailleurs, précisé que « celui qui sera malade ou en voyage jeûnera dans la suite un nombre égal de jours ».

Quoi qu'il en soit, les rigueurs du Ramadhan sont autrement sévères que les pénitences du Carême. Les fidèles musulmans doivent s'abstenir, en effet, pendant le jour, de manger, de boire et de fumer; la nuit venue, par contre, ils peuvent s'alimenter comme ils ont coutume de le faire.

Le jeûne est signalé par un coup de canon tiré au moment où la clarté du jour naissant ne permet pas encore de distinguer un fil blanc d'un fil noir; il cesse à l'heure où le soleil disparaît à l'horizon. Un deuxième coup de canon retentit alors en même temps qu'un petit drapeau blanc est arboré sur les mosquées.

Le jeûne diurne a commencé le dimanche 2 juillet. Aussitôt qu'il eut pris fin, le soir, un peu après huit heures, nous visitâmes le quartier indigène.

A peine l'air était-il ébranlé par le coup de canon « libérateur » que les Marocains, grands et petits, ne songeaient plus qu'à se restaurer. Le premier repas absorbé est dénommé « iftâr », qui signifie « rupture du jeûne ». Ce repas est constitué, notamment, par une sorte de soupe « bourrée », de couleur verte, mélange d'herbes, de pois, de beurre, de viande, d'œufs, etc. Ce plat est préparé généralement dans des restaurants arabes.

Les boutiquiers arabes ne pouvant se déplacer chargent des voisins, des amis, d'aller leur chercher « le premier repas ». Nous questionnons un marchand de tabac, qui se dispose à rompre le jeûne :

« Macach mésiane, força besef ! » prononce-t-il d'une voix rauque, en nous montrant sa soupe qu'il remue avec une cuiller.

Il entend par là que ce plat n'est peut-être pas très joli d'aspect, très présentable, mais qu'il donne de la vigueur, tout en apaisant une fringale justifiée. De fait, après avoir ingurgité « l'iftâr », les indigènes se sentent dispos. Ils n'ont pas fumé de la journée Aussi, quelle joie « d'en griller une ! » Pendant que les uns savourent des cigarettes, les autres fument, béatement, dans leurs longues pipes, certaine plante appelée « kif ».

Un Marocain, mendiant professionnel, passe devant nous, faisant brûler de l'encens; il répand de ce parfum à l'intérieur des boutiques placées sur son passage. C'est une tradition; il reçoit, en échange de sa complaisance, quelque menue monnaie ou un article comestible.

Devant les cafés maures, les nattes sont déposées, protégées par une rangée de pots de verdure; sur ces nattes s'asseyent sur leurs jambes des théories d'indigènes auxquels le « débitant » distribue, en hâte, du thé ou du café. L'un des consommateurs, à figure d'ascète, tire d'un instrument à deux cordes des airs monotones autant que faciles. Les autres prennent du plaisir à l'écouter; mais le musicien semble jouer bien plus pour sa satisfaction personnelle que pour charmer ses auditeurs.

Tout près d'une mosquée, dont la porte dessine l'arc délicieux d'un bouton de rose, quatre gamins dépenaillés sont en train de vider goulûment une cuvette qui était remplie de « soupe » jusqu'aux bords. Cette opération terminée, les jeunes indigènes tirent de leurs poches des « mégots » ramassés n'importe où.. et les allument. Leurs désirs, bien modestes, sont satisfaits !

Au coin d'une ruelle, nous voyons une vitrine que l'on prendrait de loin pour celle d'une pharmacie. C'est un « bar » tenu par quelque Espagnol; la confusion vient de ce que les boissons aux couleurs verte, rouge et jaune sont contenues dans trois grands flacons avec un robinet à la base. Il n'a rien vendu durant la journée ce commerçant. Les Arabes, ouvriers, manœuvres du port, les « cireurs », les commissionnaires « autorisés », ainsi que l'indique la plaque municipale qu'ils ont au bras, tous ces Arabes font à présent le siège du bar, et le tenancier n'atteint pas à servir la clientèle.

Quelle mixture vend-il ? On ne le saura jamais !

Et voici un autre tableau intéressant. C'est celui que présentent les musulmans allant aux provisions en vue des repas nocturnes. Ils s'empressent devant les boutiques de leurs corréligionnaires où s'étalent, dans des cabas, pommes de terre, tomates, piments, salades, oignons, bananes, citrons. Ils s'arrêtent aussi chez le fabricant de « beignets », spécialité du pays ! Entre parenthèses, cette pâtisserie ne semble pas faite pour les estomacs délicats; l'odeur en est plutôt désagréable. Chacun son goût ! Selon l'importance de leur maisonnée, les Marocains achètent six, douze ou vingt-quatre beignets, et ils les apportent chez eux avec le même contentement qu'éprouve, par exemple, un Bordelais rentrant le soir sous le toit conjugal en tenant à la main une tarte à la crème ou un saint-honoré !

Les Mauresques voilées, assises sur la bordure des trottoirs, et qui vendent des petits pains ronds « sortant du four », écoulent promptement leur marchandise.

En somme, le commerce — victuailles — relativement paralysé le jour reprend de plus belle à la tombée de la nuit.

Les Arabes n'oublient pas non plus d'acheter des bougies qui ont presque des dimensions de cierges. C'est un indice que la fête sera de longue durée.

Les nuits de Ramadhan sont devenues, d'ailleurs, synonymes de réjouissances gastronomiques, de « festivités ». Au fond, le mérite n'est pas mince de rester sans manger ni boire, — surtout quand il fait une chaleur atroce — pendant toute une journée. On se rattrape durant la nuit, et comment ! On sert le couscous, des plats de viande; il y a des pastèques; on déguste des pâtisseries; on vide des tasses de thé parfumé de menthe et sucré, tel le miel de l'Hymette !

La restauration s'opère, chez les Marocains aisés, dans des conditions charmantes. Elle est accompagnée ou suivie de chants, de danses et de musique. Sans doute y a-t-il encore d'autres distractions ?... Mais seul Asmodée, qui avait le pouvoir de s'introduire dans les immeubles par les toitures, pourrait voir exactement ce qui se passe par les douces nuits d'été dans le mystère des patios, où pénètrent seulement, par en haut, des rayons de lune !

Avec l'aube reviennent les austérités, les macérations, les purifications. Ainsi pendant toute une lune jusqu'à la lune nouvelle suivante, les conditions de l'existence seront modifiées pour les fidèles de l'Islam. Les Arabes sont très respectueux du reste des règles de leur religion. Ils se souviennent du mot du prophète : « Dieu veut votre aise, il ne veut pas votre gêne ! »

Maurice FERRUS.

POUR GUÉRIR LES MAUX D'ESTOMAC SANS DROGUES

Pour les indigestions, dyspepsie et autres maux d'estomac, une demi-cuillerée à café de véritable « Magnésie Bismurée » prise, dans un peu d'eau, après le repas, constituera toujours un remède plus sûr et plus effectif que la plupart des drogues ou des combinaisons de drogues connues. Cette activité est due aux remarquables propriétés anti-acides de la « Magnésie Bismurée » qui corrige l'excès d'acidité, prévient les fermentations alimentaires, apaise l'estomac inflammé et permet aux dyspeptiques chroniques de manger leurs mets favoris, sans avoir à craindre la moindre souffrance, la moindre gêne. La « Magnésie Bismurée », ainsi que l'on sait, est une poudre sans goût, pure, et que l'on trouve à peu de frais chez tous les pharmaciens. On peut se la procurer, soit en poudre, soit en comprimés; sous cette dernière forme, il faut prendre deux comprimés, dans un peu d'eau, immédiatement après les repas.

La Véritable "MAGNESIE BISMURÉE"

(Marque déposée)

peut être obtenue à Bordeaux chez :

Phie **Arbez**, 24, place extér. d'Aquitaine.
Phie **Charbonneau**, 6, r. du Palais-Gallien.
Phie **Rivière**, 8, rue Sainte-Catherine.
Phie **Sautarel**, 20, rue Sainte-Catherine.
Grande Pharmacie, place Saint-Projet.

En Poudre : 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon.
En Comprimés : 2 francs et 3 fr. 50 le flacon.

(Aromatisés à la Menthe)

Les Établissements
Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place : Comptabilité, Sténo, etc.*
BORDEAUX : 67, Cours Pasteur. PARIS, 93, Rue Rivoli.

Le Carnet de la Femme

Quand je regarde vos cheveux,
Il me vient un frisson étrange ;
Cheveux de fée ou cheveux d'ange,
Peut-être bien plutôt les deux..
Ou puis-je espérer l'échange?
Repousserez-vous mes aveux
Quand je regarde vos cheveux
Il me vient un frisson étrange,
Et je ferai beaucoup de vœux,
Des vœux de bonheur sans mélange.
Ne croyez pas que mon cœur change :
Il reste comme je le veux.
Quand je regarde vos cheveux,
Il me vient un frisson étrange.

Ce rondeau de Buguet s'adapte si bien à notre sujet que je n'hésite pas à le mettre en tête de cette chronique, qu'il idéalisera.

Ce n'est pas seulement à notre époque que l'on a chanté *la chevelure*... De tout temps elle a fait un des attraits de la femme, une auréole divine à la jeunesse, un nimbe charmant à l'âge mûr et à la vieillesse... C'est le complément de la beauté.

Il faut d'autant plus en prendre soin et éviter les préparations dangereuses pour sa vigueur. Vous voulez des conseils ? Notez à la va-vite ces humbles avis : Démêlez toujours vos cheveux avec prudence et sans les tirailler, laissez-les à l'air, flottant sur vos épaules aussi longtemps que possible, cela les repose et les fortifie. « Et s'ils tombaient ? » Eh bien, s'ils avaient une tendance à ce vilain geste, ne vous désolez pas; la forte chaleur, l'air de la mer, la saison automnale sont néfastes à certaines natures, mais luttez contre l'ennemi par l'emploi *régulier* de la *lotion Pilocarpine* du *docteur Daru*. Le résultat est garanti.

Contre les tâches de rousseur et les points noirs (question d'actualité par excellence) réclamez la *lotion 33*, d'une application très simple. Vous serez satisfaites.

Le tout à la *Faculté de Beauté, 3, rue Huguerie; 30 allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10.52.*

Pour la beauté du teint et la fixation de la poudre de riz, *la Suzy Crème* est exquise à employer par la température écrasante de l'été. Son odeur suave et remontante, ses propriétés toniques et rafraîchissantes la rendent indispensable à toute coquette recherchant la beauté par l'hygiène. *Dépôt chez MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux,* et *Société Produits Suzy, Saint-Amand (Cher)* : 0 fr. 60, 1 fr. 50 les tubes; 2 fr. et 1 fr. 10 les pots. Joindre 20 cent. pour port.

ROLANDE.

Pour s'assurer une bonne digestion

Il faut supprimer le café qui ralentit la digestion et la rend malaisée, sans compter les désordres qu'il cause à la santé.

Pour le remplacer, il faut adopter le Malt Kneipp qui joint à la couleur, au goût et à l'arome du café, les qualités les plus bienfaisantes.

Bien exiger la marque « LE MALT KNEIPP », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise).

Se méfier des contrefaçons.

Contentement de Couturière

Mlle Germaine Henry, couturière, demeurant à Paris, rue Roquépine, est tout heureuse de la guérison que les Pilules Pink lui ont procurée, et elle nous a autorisés à publier son attestation afin, disait-elle, de servir d'exemple aux si nombreuses anémiques qui souffrent actuellement partout, en général, et dans le monde de la couture en particulier.

« Je déclare, a écrit Mlle Henry, que j'ai été très contente du traitement des Pilules Pink. J'ai pris les Pilules Pink dans l'espoir de me débarrasser de l'anémie et des maux de tête qui, ayant résisté à plusieurs traitements, me faisaient souffrir depuis de longs mois. Je suis maintenant parfaitement rétablie. »

Nous adressant maintenant à tous ceux qui souffrent de pauvreté du sang et de faiblesse des nerfs, et attendent encore leur guérison, nous leur disons : « Croyez-vous que les Pilules Pink aient des préférences et que ce qu'elles ont fait pour un, elles ne soient pas capables de le faire pour tous ? Vous ne pensez pas ainsi. Vous pensez fort justement que la boîte de Pilules Pink que vous achèterez chez votre pharmacien sera identiquement de même composition que celle dont les pilules ont si bien guéri Mlle Germaine Henry. Faites donc comme elle et vous ne tarderez pas à vous en louer. Les Pilules Pink n'ont pas la prétention d'être un remède à tous les maux. Elles ont été préparées uniquement pour donner du sang et fortifier le système nerveux. Leur heureuse et inimitable composition les fait recommander contre plusieurs maladies qui sont en apparence différentes, mais dont l'origine se relie à ces deux points bien déterminés : pauvreté du sang, faiblesse des nerfs.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs rhumatismales, neurasthénie.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les six boîtes, franco.

Je ne fume que le NIL

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 15 août 1916

(87)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

DEUXIEME PARTIE

Courtes Ivresses

— Ah ! voilà ! fit Jean en se promenant à grands pas dans la chambre. Tu le demandes... Avec les Allemands, ces bandits, qui depuis quarante ans la préparent, qui guerre... C'est leur grande industrie. Les trottoirs de leurs villes sont encombrés d'officiers, leurs casernes de soldats; ils ne pensent qu'à la destruction ; ils fondent des canons, coulent des obus et des balles, nous tendent des embûches et nous montrent le poing sous de futiles prétextes. Ils jettent un regard de convoitise sur la Champagne, sur le Nord, sur nos villes et nos champs, sur nos ports, sur nos usines, sur la terre et la mer... Sur tout, enfin. Ils veulent nous envahir, vider nos caisses, abattre nos monuments, que sais-je ?... Détruire ce qui les gêne et faire de nous des parias et des esclaves !...

— Oh ! murmura Frida.

— Tu crois que j'exagère... Pas du tout !... Il n'y a qu'à lire ce qu'ils écrivent, à écouter ce qu'ils disent... Ils s'estiment une race privilégiée, appelée à la domination du monde. Ils vantent leurs rares qualités, leur science, leurs arts, leurs inventions... Ils se croient supérieurs à l'univers entier !... Imbéciles... Ils ne sont que des pillards prétentieux, des reîtres, insolents dans la victoire, serviles et plats dans la défaite... Ils finiront par soulever l'indignation générale, par ameuter les peuples contre eux !... Mais, en attendant, ils peuvent nous faire un mal énorme, jeter sur nos frontières des masses de barbares, saccager notre pays et provoquer des catastrophes sans nom... J'en ai peur !...

La jeune femme objecta, mais faiblement :

— Ils n'oseraient pas.

— Pourquoi donc ? fit-il presque durement. Est-ce qu'on ne les connaît pas ?... Cachent-ils leurs projets ?... Ne font-ils pas assez de bruit, avec leurs apprêts et leurs prétentions ?... Que ne donnerais-je pas pour les voir abaissés, réduits à demander grâce, humiliés, vaincus !... Aujourd'hui, que sont-ils ?... Une terreur constante, l'effroi des faibles... Des matamores qui voudraient voir tout trembler devant eux...

Il s'arrêta, et presque raillant sa colère :

— Je n'y peux rien, conclut-il, mais si je les vois un jour reconduits chez eux, ruinés, bafoués, ridicules comme des épouvantails à moineaux, quelle fête !...

Elle prit la main de son mari pour le retenir auprès d'elle.

— Si la guerre éclatait, dit-elle, que ferais-tu ?...

— Mon devoir... N'en doute pas.

Il se dérida et reprit :

— Il me semble que c'est bon, quand on veut défendre son pays, de se trouver en face de l'ennemi, de le regarder dans les yeux et de lui crier : « A nous deux !... » Mais ce n'est pas seulement le soldat que je voudrais voir, c'est le maître, le chef, le tyran, le kaiser, l'homme rouge qui n'hésite pas à envoyer à la mort des milliers d'innocents, des millions, peut-être... qui vole, qui incendie et ravage. Le bravache sans âme, le Tartufe couronné, qui invoque sans cesse un Dieu miséricordieux et se proclame son envoyé, son élu, tandis qu'il n'est qu'un bourreau assoiffé de sang, un monstre d'orgueil et de férocité, et un pillard comme ses ancêtres, qui descendaient de leurs burgs de brigands pour dévaliser les passants et rançonner les villes paisibles et sans défense...

Il reprit, moins excité :

— Cette joie, je ne l'aurai pas. Des princes comme eux ne marchent qu'à coup sûr, entourés de serviteurs, protégés par des bataillons, bercés dans de luxueuses autos, tandis que la garde veille nuit et jour sur leur chère existence et que leurs régiments sont décimés par une grêle d'obus et de mitraille...

— Peut-être y a-t-il encore de l'espoir... observa Frédérique.

— On le prétend, mais je n'y crois pas.

Le timbre de la porte résonna violemment.

Une minute après, Marc Fresnoy et le capitaine Boussard arrivaient en trombe. Fresnoy, si calme d'ordinaire, semblait très agité. Le capitaine Boussard était écarlate.

— Eh bien ! ça y est, mon bon ! dit Fresnoy.

Et, se tournant vers Frédérique :

— Mille pardons, Madame, mais je suis si troublé... Vous allez bien ?

Elle s'inclina.

— Que se passe-t-il ?... demanda-t-elle effrayée.

— La guerre est déclarée...

— Par qui ?...

— Par l'Allemagne à la Russie.

— Seule ?... fit-elle.

— Jusque-là, oui, mais puisque nos alliés sont attaqués, nous marchons, c'est clair...

Boussard voyait juste. Il affirma :

— C'est la Russie qu'on attaque, mais c'est nous qu'on veut détruire... Je parie cent contre un que c'est chez nous qu'on enverra les premières troupes...

Il haussa ses larges épaules.

— La Russie... le kaiser sait bien qu'il n'a rien à lui prendre... Il ne pourrait pas forcer sa caisse. C'est à la nôtre qu'il en veut, et pas à d'autres !...

— Alors ? demanda de Brault.

— On vient te chercher, dit Fresnoy. Il va falloir trimer toute la nuit et les jours suivants... Pas une minute à perdre, et si on arrive à temps, on aura de la chance.

Boussard insista :

— Vous allez venir avec nous, lieutenant; le temps de casser une croûte, et tout de suite à l'ouvrage, le vieux Berquin est dans tous ses états. Ah ! le pauvre homme a reçu un coup.. Il ne va pas fermer l'œil de huit jours.

Frida était devenue très pâle. Les menaces du comte Prater lui revenaient à l'esprit, ou plutôt elle n'avait jamais cessé d'en être épouvantée. S'il allait les mettre à exécution !

Elle eut cependant la force de songer à son rôle de maîtresse de maison.

Elle sonna sa femme de chambre et demanda :

— Le dîner est servi ?

— Oui, Madame.

— Ajoutez deux couverts... Ces messieurs nous feront le plaisir de dîner avec nous.

— Au galop... dit Fresnoy.

Cependant, les convives purent échanger quelques réflexions.

— L'intendance, ça va marcher ? demanda le capitaine Boussard.

— Je le pense, dit Fresnoy; nous avons de bons chefs; on a travaillé ferme tous ces temps-ci.

— Et l'Angleterre, qu'est-ce qu'elle va faire ?

— Ça, opina le capitaine Boussard, c'est le point noir... Si elle voulait ?... ça nous mettrait du baume dans l'âme... Le colosse teuton est résistant; mais avec trois bons toutous que nous serions, on lui taillerait de rudes croupières...

— Il y a l'Autriche, observa Fresnoy.

Le capitaine Boussard n'en avait pas bonne opinion. Il déclara, en dévorant rapidement une forte cuisse de poulet :

— Elle n'a jamais eu de veine, l'Autriche ! Et son empereur est assez vieux pour se tenir tranquille... Il fait le jeu de Guillaume... Tant pis pour lui !

A huit heures, Marc Fresnoy et ses deux amis qui se rendaient à leurs bureaux, dégringolaient l'escalier, sautaient dans des taxis et se faisaient conduire à leur destination respective.

Ce sont là des instants solennels, qui font vibrer les cœurs les plus rebelles et troublent les esprits les plus réfractaires à toutes sensibilités.

Au moment de la quitter, Jean de Brault avait dit à sa femme :

— Tu vois, je ne me trompais pas !...

Et, dans un élan irrésistible, il l'avait serrée contre sa poitrine, dans une étreinte passionnée.

(A suivre).

Chronique du Département

Talence

TAXE DE LA VIANDE. — Extrait du registre des arrêtés du maire, 8 août :

Bœuf. — Viande de luxe, filet mignon, non taxé.

Première catégorie. — 1re section : prix maximum du demi-kilo, 2 fr.; dessus de cuisse (pointe à l'os), dessus de cuisse, ouverture de cuisse, aloyau, bifteak, pointe de bifteck, penon, derrière de penon bien paré.

2e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 90; palanque, levure, ouverture d'épaule.

3e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 80 : côtes fines, osseline, derrière de penon bien paré.

Deuxième catégorie. — 1re section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 70 : dessus de cuisse mal paré, culotte, côtes demi-fines et côtes aloyau, ouverture mal parée.

2e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 60 : caprain (gros bout), anguille de caprain, caprain (petit bout) bien paré, anguille de cuisse (milieu).

3e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 50 : anguille de cuisse mal parée, fausse osseline, vaine, anguille d'épaule.

4e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 40 : pointe d'ouverture, côtes charnues, milieu d'aiguillette, nombre du cou, caprain petit bout (mal paré).

Troisième catégorie. — 1re section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 30 : milieu de jarret de derrière, ouverture d'épaule mal parée, peau d'aude.

2e section, prix maximum du demi-kilo, 1 fr. 10 : cou bien paré, milieu de poitrine, plate-côte (rognure d'aude), aiguillette mal parée, jarret de devant, petit bout de poitrine, cou mal paré, queue.

3e section, prix maximum du demi-kilo, 0 fr. 50 : pointe de jarret de derrière.

4e section, prix maximum du demi-kilo, 0 fr. 25 : os à la reine.

Viande de veau. — Prix maximum du demi-kilo : Carbonnade ou rouelle, 1 fr. 80; côtes fines, culotte ou quasi longe, 1 fr. 70; poitrine, 1 fr. 40.

Viande de mouton. — Prix maximum du demi-kilo : côtes, 2 fr.; gigot, 1 fr. 90; poitrine, 1 fr. 50.

Martignas

AVIS AU PUBLIC. — Le paiement des allocations militaires et le recouvrement des impôts seront faits mardi 22 août, heure ordinaire.

— Les propriétaires qui avaient passé un bail avec l'administration militaire pour le cantonnement des troupes sont priés de se présenter à cette tournée pour toucher le solde de leur prix de location.

Illats

A L'HONNEUR. — Est cité à l'ordre du régiment, le soldat Robert Labat :

« Blessé en allant chercher sous le feu de l'ennemi des camarades tombés. »

Martillac

AVIS AU PUBLIC. — La note que nous avons publiée sous ce titre, le 13 août, s'appliquait à Martignas. La population de Martillac n'a donc pas à en tenir compte.

Arcachon

CASINO DE LA PLAGE. — Nous rappelons que le gala de l'Odéon est fixé à ce jour mardi 15 août, au Casino de la Plage. C'est une soirée d'art où les artistes de l'Odéon interprètent merveilleusement le programme le plus fin, le plus spirituel, le plus amusant qui soit au monde. *Brouillés depuis Wagram* est l'exquise reconstitution de cette intéressante et émouvante anecdote de deux grognards de l'Empire : le vieux et brave Champlein et l'irascible Vergnot.

Saint-Vivien

Concours de l'espèce chevaline

Voici les résultats du concours du 12 août :

Poulinières :

350 fr.: MM. Cruse, pour Paquita; Templier, pour Mignonne; Gramond, pour Tapage use.

300 fr.: MM. Cassen, pour Sirène; d'Epée, pour Gitane.

250 fr.: MM. Cruse, pour Surenchère; Videau, pour Friponne; Cruse, pour Kabylie; d'Epée, pour Lionne; Cruse, pour Kate; Larrieu, pour Indienne; Peyruse, pour Bouton-d'Or; Birot, pour Fille-d'Udow; Martin, pour Martha.

200 fr.: MM. Moncadre, pour Libertine-II; Fort, pour Verbina; Marvier, pour Violette; Seignouret, pour Eclipse; Drouillet, pour Lina; Mme Brion, pour Cybèle; Lacroix, pour Réveuse; Veuve Charriaud, pour Diane; Ulysse Birot, pour Prunelle; Favereau, pour Parpire; Cruon, pour Libertine.

150 fr.: MM. Lucien Faux, pour Libertine; Bouchet, pour Rigolette; Mlle Régère, pour Mireille; Bergey, pour Grande-Thérèse; Louis Egreteau, pour Surprise; Bosq, pour Aline; Portier, pour Levantine; Eyquem, pour Rigolette; Lartigue, pour Omnia.

100 fr.: MM. Métayer, pour Quaka; Varaillon, pour Surprise; Coutreau, pour Giroflée; Allard, pour Manola; Hourcade, pour Alfa; Boisvert, pour Dulcinée; Abel Faux, pour Mazurka.

75 fr.: MM. Bourseau, pour Lunette; Agier, pour Lisette; Faux, pour Désirée; Renouil, pour Meisqua; Castex, pour Myria.

Poulinières non suitées :

200 fr.: MM. Gramond, pour Ceusiole; Hostein, pour Linne.

175 fr.: M. Rousseau, pour Kermesse.

150 fr.: Mlles Régère, pour Kiva; Régère, pour Mirabelle.

100 fr.: MM. Ralle, pour Violette; Batailley, pour Idalice; Louis Egreteau, pour Fleurette; Louis Arnaud, pour Bergeronnette; Birot, pour Mazurka; Souet, pour Minute; Souet, pour Frivole; Lavigne, pour Marguerite; Belloni Hourcade, pour Mira; Lartigue, pour Eloise; Templier, pour Lunette.

Concours-Foire

50 fr.: M. Guerguen, pour Hébé.

45 fr.: MM. Pierre Blanc, pour Bettina; Martin, pour Bijou; Michel Faux, pour Polka; Dupuy, pour Hirondelle.

30 fr.: MM. Roinsolle, pour Marquise; Angorin, pour Brunilda; Laporte, pour Blondinette; Lagrange, pour Pharisienne; Raymond, pour Risette; Cruon, pour Rigolette; Mme Guarry, pour Mary; Mau, pour Riber.

20 fr.: MM. Bernard, pour Belotte; Nau, pour Bolette; de Sarrauton, pour Yalause; Ducos, pour Delorine; Rambaud, pour Henriette; Lagrange, pour Phrase; Mothes, pour Royale; Libron, pour Tempête; Mau, pour Rigolette; Collin, pour Miss-Charvet; Lambert, pour Mireille.

15 fr.: MM. René Souet, pour Uranie; Bernard, pour Bamboche; André Charriaud, pour Etincelle; Mège, pour Brillante; Videau, pour Moska; Landureau, pour Bellote.

10 fr.: MM. Rigaud, pour Louloute, Guarry, pour Lili.

Libourne

MORT GLORIEUSE. — Le sergent Gaston-Frédéric Caraës, dont nous avons annoncé la mort dans une glorieuse attaque contre l'ennemi, était le fils de M. Gaston Caraës, professeur au collège de Sarlat, qui pendant longtemps enseigna les mathématiques au collège de Libourne.

A LA GARE. — M. Lombard, liquidateur général à la gare de Libourne, passe en avancement à Angoulême.

SERVICE PHARMACEUTIQUE. — Pharmacies ouvertes aujourd'hui mardi :

Loustaunau, place Abel-Surchamp; Perboyre, rue Gambetta.

NATATION. — Le concours de natation dont nous avons parlé est fixé au 20 août, à seize heures.

Le Club nautique et l'Aviron libournais y participeront.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui mardi, matinée et soirée à moitié prix.

Vayres

CINEMA. — Mardi 15 août, matinée à trois heures, soirée à huit heures et demie, salle Toizet.

Castillon

MORTS GLORIEUSES. — Les soldats Jean Sablous, du 156e d'infanterie, fils de notre adjoint au maire, et Jean Landa, du 7e colonial, sont morts pour la patrie de leurs glorieuses blessures.

Coutras

Cycliste contre un mur

Le sieur Rideau, habitant du village de Drouillard, qui travaillait à l'usine de Laubardemont, allant à bicyclette à son travail, est tombé dans une pente très rude contre l'angle d'un mur. Resté deux jours dans le coma, le malheureux a expiré sans avoir repris connaissance.

Caudrot

PROBITE. — Au départ du train de Bordeaux, M. Pommé-Sallenave, chef de gare intérimaire, a remis un portefeuille contenant une somme importante à un voyageur qui l'avait oublié au guichet de la caisse.

Bazas

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Le contrôleur des contributions directes sera à la mairie samedi 19 août, à huit heures du matin.

CAISSE D'EPARGNE. — La loi du 29 juillet 1916 élève à 3,000 fr. la somme que chaque déposant peut verser sur son livret.

En ce qui concerne les Sociétés de secours mutuels et les institutions spécialement autorisées à déposer aux Caisses d'épargne, le maximum des dépôts peut atteindre 25,000 fr.

Les fonds versés par les déposants depuis le 27 mars 1916, et ceux qu'ils versent actuellement, peuvent être retirés en totalité ou en partie, en une ou plusieurs fois, comme avant la guerre.

NOMINATION. — M. Delpech, receveur à cheval des contributions indirectes à Bazas, est nommé en la même qualité à Lourdes (Hautes-Pyrénées).

Chronique Régionale

DORDOGNE

BERGERAC

A LA POUDRERIE. — Dans l'après-midi de samedi, vers trois heures, des ouvriers charpentiers démontaient un hangar, quand une partie de la construction s'est subitement effondrée, entraînant trois ouvriers, lesquels ont reçu de sérieuses contusions, ne mettant pas, fort heureusement, leurs jours en danger.

Transportés tout d'abord à l'infirmerie, puis à l'hôpital, ces ouvriers ont reçu les soins des docteurs qui se trouvaient sur les chantiers.

— Dimanche matin 13 août, les ouvriers chargés de la construction des immenses cheminées de la poudrerie, après avoir posé la dernière pierre, les ont couronnées de drapeaux français et d'une belle guirlande.

CITATION. — Le caporal Emile Chort, de la commune de Lamonzie-Montastruc, a été cité à l'ordre du jour : « Gradé énergique et dévoué, commandant une patrouille chargée de protéger la pose de défenses accessoires, à proximité de l'ennemi, a été blessé d'un éclat de grenade, et a, malgré sa blessure, assuré jusqu'au bout l'exécution de sa mission.

— Est cité à l'ordre du jour, le soldat Pierre Edmond, de la commune de Lamonzie-Montastruc : « A montré, dans de nombreuses attaques et contre-attaques, le plus beau courage. »

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 16 août

Bureau central météorologique de Paris

Des pluies sont tombées sur l'Ouest de l'Europe. En France, on a recueilli : 17 millimètres d'eau au Fort de Servance, 10 à Belfort, 5 à Lyon et à Limoges, 3 à l'Ile-d'Aire, 1 à Nancy, à Nantes, à Bordeaux et à Arcachon. Ce matin, le temps est généralement couvert ou brumeux.

La température a baissé dans nos régions du Centre et de l'Ouest. Le termomètre marquait ce matin : 16° à Belfort et à Clermont-Ferrand, 17 à Paris et à Bordeaux, 18 à Dunkerque, à Brest et au Havre, 19 à Lyon, 20 à Biarritz, 22 à Marseille, 24 à Alger, 25 à Port-Vendres.

En France, un temps nuageux, brumeux et chaud est probable avec des averses principalement dans l'Ouest et le Nord.

A Paris, hier, temps nuageux et pluie. Au Parc-Saint-Maur, la température moyenne 21,1 a été supérieure de 3° à la normale 18,1. Depuis hier, température maxima 27, minima 15. Tour Eiffel, maxima 24, minima 15,3.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 14 août.

Heures	Therm	Baro	Ciel	Vents
Minima de la nuit	15.2	»	»	»
8 heures du matin	16.5	765.0	Nuageux	S.-S.-E.
Midi	25.5	765.0	Dito.	O.-N.-O.
Maxima du jour	26.6	»	»	»

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 14 août.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	273	251	129-134	124 129	119-124	98-138
Vaches...	139	135	110 115	105 110	100 105	80 120
Veaux....	154	154	115 119	110 115	105 110	100 120
Moutons..	1.300	1225	150 155	145 150	140 145	125 160

Ont été vendus : 10 vaches et 5 bœufs pour Toulouse; 19 vaches et 3 taureaux pour Montauban.

MARCHE DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 14 août.

Bœufs. — Amenés, 2,453; invendus, 181. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 34; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 1 fr. 80 à 2 fr. 62.

Vaches. — Amenées, 1,145; invendues, 190. 1re qualité, 2 fr. 50; 2e qualité, 2 fr. 32; 3e qualité, 2 fr. 14. Prix extrêmes : de 1 fr. 76 à 2 fr. 62.

Taureaux. — Amenés, 355; invendus, 39. 1re qualité, 2 fr. 40; 2e qualité, 2 fr. 26; 3e qualité, 2 fr. 08. Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 2 fr. 44.

Veaux. — Amenés, 1,815; invendus, 217. 1re qualité, 2 fr. 68; 2e qualité, 2 fr. 38; 3e qualité, 2 fr. 10. Prix extrêmes : de 1 fr. 90 à 2 fr. 88.

Moutons. — Amenés et vendus, 11,080. 1re qualité, 3 fr. 64; 2e qualité, 2 fr. 88; 3e qualité, 2 fr. 44. Prix extrêmes : de 1 fr. 92 à 3 fr. 84.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,384. 1re qualité, 3 fr. 46, 2e qualité, 3 fr. 30; 3e qualité, 3 fr. 14. Prix extrêmes : de 2 fr. 90 à 3 fr. 66.

Tendance faible sur toutes les catégorie de viande, en raison du temps orageux. Seuls les porcs, peu nombreux, sont bien tenus.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 12 août.

GRAINS ET FARINES

Blés. — La moisson va bientôt être terminée dans toute la France, et rarement les conditions climatologiques auront favorisé pareillement une récolte. Les battages ne sont pas assez avancés pour qu'on puisse se rendre compte des rendements, mais la qualité du grain est partout très belle, et le poids spécifique sera certainement plus élevé que la moyenne.

Les blés vieux ont été plus offerts cette semaine écoulée, et la demande s'étant un peu ralentie par suite des expéditions du ravitaillement civil, les cours sont en légère baisse. Les affaires en blés nouveaux restent localisées, aucun déplacement n'étant possible. Les réquisitions s'exercent toujours, et malgré les instructions ministérielles, les interdictions de sortie, remplacées par des avis aux cultivateurs, existent en fait et paralysent les transactions.

Les marchés américains ont accusé un mouvement sensible de hausse depuis quelques jours, sur des nouvelles défavorables à la récolte des blés de printemps au Canada.

On cote : Blés vieux, Beauce et Brie, 34 fr. à 34 fr. 75; du Poitou et du Centre, 33 fr. 50 à 33 fr. 25, le tout les 100 kilos, gares départ; blés nouveaux du pays, 25 fr. 50 les 80 kilos nus aux usines.

Farines. — Les affaires au commerce restent bien difficiles, et il ne se traite que de petites quantités. Le ravitaillement civil a reçu des lots importants de farines américaines, qu'il livre en boulangerie.

On cote : Farines anglaises ou américaines, 44 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 46 fr., le tout les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — Malgré le relèvement du prix de taxation, les offres sont complètement nulles, la fabrication est très réduite, et, avec le taux de blutage des farines à 80 %, la production va encore diminuer. Le commerce trouve bien difficilement à s'approvisionner, et ne peut répondre aux besoins de la clientèle.

On cote : Son tout venant, 19 fr. 50 les 100 kilos, gares Bordeaux (prix de la taxe).

Maïs. — La tendance se raffermit sur l'étoigné.

On cote : Roux Plata disponible, 38 fr. 50; sur août, 38 fr.; sur septembre, 37 fr. 50; sur octobre, 37 fr. 25; sur 4 de novembre, 37 fr. à 37 fr. 25, le tout les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux; blanc Plata sur septembre, 39 fr. les 100 kilos logés, sur quai Bordeaux.

Avoines. — De l'avis général, la récolte de cette céréale peut être considérée comme bonne en quantité et en qualité.

Les battages commencent à peine dans le Poitou et le Centre; les offres sont encore peu nombreuses, et les cours ne sont pas bien établis. Les protestations restent nombreuses contre les prix de taxation, fixant le coût des avoines à 29 fr. à la culture, et à 31 fr. à la consommation, sans tenir compte des frais réels qui grèvent la marchandise, et du bénéfice normal du commerce. Cependant, les cours paraissent vouloir se fixer autour du prix de la taxe et peut-être verrons-nous un mouvement de baisse au moment des grandes offres de la culture, si les réquisitions et les interdictions de sortie ne viennent pas entraver les transactions. En attendant, le disponible est assez rare sur place, et ne se traite qu'à prix secrets. La livraison août est tenue au prix de la taxe.

On cote : Grises d'hiver du Poitou, 31 fr. les 100 kilos, départ.

Orges. — La tendance est ferme, malgré des offres plus abondantes en orges nouvelles.

On cote : Orge de pays, 39 à 40 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Seigles. — Les offres paraissent plus abondantes, et les cours sont en légère baisse.

On cote : Seigle de pays, 30 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

TARTRES ET DERIVES

La situation de l'article reste inchangée; les affaires en bruts sont restreintes, et en produits fabriqués, limitées aux besoins urgents de l'intérieur.

On cote :

Crème de tartre, les 100 kilos, 360 à 400 fr.
Acide tartrique, les 100 kilos, 900 à 950 fr.
Acide citrique, les 100 kilos, 1,100 fr.

METAUX

On cote :

Cuivre rouge en planches, les 100 kilos, 481 fr.
Cuivre jaune en planches, les 100 kilos, 481 fr.
Plomb saumons, les 100 kilos, 100 fr.
Plomb tuyaux, les 100 kilos, 115 fr.
Plomb laminé, les 100 kilos, 120 fr.
Zinc laminé, Vieille-Montagne, les 100 kilos, 325 fr.
Etain Détroit, les 100 kilos, 580 fr.
Etain Banka, les 100 kilos, 580 fr.
Antimoine, les 100 kilos, 400 fr.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 13 août.

La température reste favorable au vignoble et la véraison est commencée sur tous les cépages hâtifs. Les apparences restent satisfaisantes, et d'aucuns prétendent que le rendement général sera double de l'année dernière; il est peut-être un peu trop tôt pour avancer des chiffres.

Au sujet des réquisitions sur la prochaine récolte, il n'a encore été fixé aucune proportion; mais nous croyons que le taux de 1915 ne sera pas dépassé et que la petite production sera affranchie dans des limites supérieures à celles déjà pratiquées.

A. T.

Nous lisons dans la « Feuille vinicole de la Gironde » :

« **De Listrac.** — La vigne peut être comparée depuis quelques semaines aux peuples heureux : elle n'a pas d'histoire. Ses pampres mûrissent sans être contrariés par aucun ennemi; les mannes saines n'attendent qu'une pluie bienfaisante pour vérer plus vite. Mais le travail intérieur et mystérieux se poursuit quand même : le bois s'aoûte, le soleil s'emmagasine dans la plante, et tout fait prévoir, si nous en croyons le vieux dicton : « le mois d'août fait le goût, » que nous allons récolter en 1916 des vins merveilleux de qualité.

» A part la vigne qui n'en souffre pas encore, cette sécheresse a été funeste aux autres cultures : topinambours, pommes de terre, haricots, etc., qui se dessèchent sur pied ou dans la terre. Mais notre pays, qui ne doit vivre que de la vigne, se réjouit pour l'instant de l'aspect généralement satisfaisant de son vignoble.

» **De Libourne.** — Dans la région libournaise, la future récolte se présente dans des conditions assez bonnes : le mildiou n'a pas fait de ravages, ayant été arrêté à temps par des traitements énergiques, aidés surtout par le temps sec.

» L'oïdium et aussi le rot-brun ont causé quelques dégâts, mais l'ensemble est satisfaisant; il serait téméraire d'escompter une grosse récolte, mais on peut espérer une bonne moyenne.

» On achète peu de vin vieux, sauf quelques petits lots de vins des crus de Saint-Emilion, Pomerol, destinés à la mise en bouteilles.

» **De Moustier** (Lot-et-Garonne). — Au vignoble, grâce aux traitements énergiques et répétés, les apparences sont superbes; pas ou très peu de mildiou, et la sécheresse a mis un terme également aux ravages de la cochylis et de l'eudémis.

» Malgré les dégâts causés par l'orage du 8 juin, on compte sur une récolte supérieure à celle de l'année dernière.

» **De Condom** (Gers). — Notre région de l'Armagnac ne se trouve pas favorisée d'une façon uniforme, car certaines parties ont sérieusement été éprouvées; les autres donnent de bonnes espérances. On commence à se plaindre de la sécheresse après l'avoir souhaitée; il est évident que si elle persiste, le rendement s'en ressentirait.

» Peu ou presque pas d'achats sur souche, et ceux qui ont été traités dans ces huit derniers jours l'ont été à des prix sensiblement inférieurs à 40 et 42 fr. pratiqués il y a quelque temps. »

HERAULT

La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins du 11 août :

Alcools. 3/6 de marc, 86°, de 315 à 320 fr.; 3/6 de vin, 86°, de 350 à 360 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, à 220 fr., l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges, de 67 à 72 fr., selon degré, qualité et conditions.

Vins rosés, de 67 à 71 fr.; vins blancs, de 67 à 72 fr., l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Quelques affaires ont été traitées de 350 à 360 fr.

L'embargo mis par l'armée sur les alcools ayant été levé, les livraisons se sont effectuées régulièrement.

Taxe de fabrication : 2 fr. 50 par hectolitre d'alcool pur.

Rhums

Rhums Martinique. — Des petites ventes ont été réalisées de 290 à 300 fr.

Rhums de la Guadeloupe. — Prix nominaux à 270 fr.

Rhums de la Réunion. — Sans vendeurs.

Rhums de la Jamaïque. — Ces rhums sont cotés de 300 à 325 fr., droits de douane à la charge des acheteurs.

Réquisition. — Deux thèses absolument contraires sont soutenues au point de vue des prix à payer pour les marchandises réquisitionnées par l'armée :

Des tribunaux ont jugé que le prix à payer devait être le prix de revient majoré des frais généraux, sur production des pièces justificatives.

D'autres tribunaux ont jugé que c'était le prix établi par les mercuriales qui devait servir de base pour le règlement des marchandises réquisitionnées.

Stock des rhums en douane au 31 juillet 1916 : Martinique, 517 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers, 75 hectolitres. Ensemble, 595 hectolitres, contre 1,198 hectolitres en juillet 1915.

Si vous voulez avoir le Produit Pur, prenez l'Aspirine "Usines du Rhône"
LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, GUERISON SURE par le SANTAL BLANC
Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

LES REPAS sur le FRONT
Maison Centenaire Fondée par APPERT en 1812
Chevallier-Appert fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.
Sa sauce Gribiche (vinaigrette) ou sa Mayonnaise (véritable) s'associent agréablement aux plats froids.
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XXe. Catal. franco.

RATS SOURIS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

Hougars, 1,301. — 1. Non. — 2. Oui.

— Al-tou-Biou, Libourne. — 1. Pour le ravitaillement. — 2. Oui. — 3. — Oui.

— Tarbes, Carrère Jules. — 1. Non. — 2. Réclamer au colonel.

— G. V. C. 144, J. A. L. — 1. Non. — 2. Non, s'il est du service armé. — 3. Non, c'est régulier.

— Rochefort, 33e, T. Eugène. — Faire une demande au ministère des finances (bureau des tabacs), à Paris.

— M. M., 17. — Nous ne trouvons pas trace de votre lettre du 30 juillet. Veuillez renouveler vos questions.

— Tarbes, remonte, L. L. St-J. — Non, il vous faudrait six enfants.

— G. B., 126. — L'interdiction d'envoyer du pain individuellement s'étend aussi aux officiers prisonniers de guerre.

— H. G. — Si vous êtes évacué pour blessure, vous avez droit. Pour maladie, non.

LE PLANTON DU GENERAL.

Toutes les lettres concernant les « questions militaires », doivent être adressées au Planton du Général, à la « Petite Gironde », 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni

PAGÉOL

Cystites
Prostatites
Hypertrophie de la Prostate
Pyuries
Maladies de la Vessie et du Rein
Albuminurie

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Evite toute complication.

LE MAJOR. — *Du Pagéol, mon garçon, et dans huit jours, il n'y paraîtra plus*

L'OPINION MÉDICALE :

« Il suffit, pour un seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de Pagéol dans les 24 heures, quantités qui s'abaissent des deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux.

» Dr Henry LABONNE,
de la Faculté de Paris, Licencié ès sciences, Médecin spécialiste. »

« J'ai le plaisir de vous faire savoir que votre Pagéol est un produit précieux, et qu'il m'a donné des résultats excellents; je le prescrirai toujours largement de même que par le passé.

» Je vous autorise à publier cette déclaration qui sera utile à ceux qui ne connaissent pas vos merveilleux produits.

» Dr Vincenzo ROSSO,
Interne de l'Hôpital civil de Cefalu. »

« C'est avec plaisir que je vous fais savoir qu'ayant expérimenté le Pagéol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire.

» Dr Joseph SIMONI,
Médecin-Major, Hôpital militaire d'Ancône. »

Syphilis
Vamianine
Nouveau Produit scientifique préparé dans les Laboratoires de l'URODONAL, 2, Rue de Valenciennes, Paris.
Franco 10 fr. — Etranger : franco 11 fr.

N. B. — On trouve le PAGÉOL dans toutes les bonnes Pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 *bis*, rue de Valenciennes Paris. La demi-boîte, franco 6 fr. La grande boîte (envoi franco et discret), 10 fr.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas Saint-Georges; Laporte, 190, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 17, rue des Menuts; Roussel, 93, rue Sainte-Catherine.

CINÉMA GÉANT du THÉATRE-FRANÇAIS
Mardi 15 Août
En Matinée et en Soirée
NOUVEAU PROGRAMME
3,000 mètres films inédits
Salle aérée — RENDEZ-VOUS DES FAMILLES
Prix des places : de 0f25 à 1f50

Température idéale quel que soit le temps (Plafond mobile) — TOUS LES SOIRS, à 8 h. 1/4, et MARDI 15 AOUT (Fête de l'Assomption), Matinée et Soirée

AUGÉ ET MARIO dans la REVUE des BOUFFES **A CIEL OUVERT** avec MARGY

Trois Scènes nouvelles 1er acte : **Le Bon Filon !** — 2e acte : **Le Divorce par Procuration.** — 3e acte : **Les Concours du Conservatoire.** Triomphe de Raoul VACHER et de toute l'interprétation de la Revue « A CIEL OUVERT », jouée sans coupure.

Mercredi 16 Août, GALA-FESTIVAL, Concours Mercadier. — Le célèbre chanteur **MERCADIER** fera ses adieux au public bordelais et interprétera les meilleures Chansons de ses créations. ☞ Mardi 22 août. DALBRET. — Vendredi 1er sept., Gala de la 100e.

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections, des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite
Pharmacie **BLOT**, 38, boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.**
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine, Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tres les bes Phies de la région
A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

UN PRÊTRE guéri lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des **HÉMORROÏDES**
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Char.te) Timbre pr réponse

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

BUREAU DES DOMAINES DE SAINT-JEAN-D'ANGELY

Vente de 48 Juments réformées

Le samedi 19 août 1916, à huit heures du matin, sur la place du square des Lussaults, de St-Jean-d'Angély, il sera vendu aux enchères, par le Receveur des Domaines, **48 JUMENTS REFORMEES.**

Un droit de préférence sera réservé aux agriculteurs porteurs d'un certificat du maire de leur commune attestant leur qualité de cultivateurs.

Au comptant, 5 % en sus.

Le Receveur des Domaines,
RITOU.

Etude de Me MONTAGNE, notaire à Bordeaux, cours du Pavé-des-Chartrons, no 5.

Le mardi 22 août 1916, à quinze heures, à **LORMONT,** près du ponton de débarquement des bateaux de la Compagnie **BORDEAUX-OCEAN,** il sera procédé à la vente aux enchères publiques d'un bateau de plaisance à voiles, appelé **« LOULOU »,** et de ses agrès.

Ce bateau, jaugeant environ quatre tonneaux, est à demi ponté, à grande baignoire et à quille mobile.

Mise à prix : 500 francs.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude de Me Montagné, détenteur du cahier des charges.

LAVEURS VEILLEURS demandés. S'adresser 166, rue de l'Eglise-St-Seurin.

PONETTE 1m25, voiture Bergeon 4 places, 19, rue du Cloître, Bx.

AUXILIAIRE dans usine à Saintes demande permutant pour Bordeaux. Adresse bur. journal.

MACHINES A GLACE et installations **FRIGORIFIQUES**
Appareils neufs et occas. diverses. Gulet-Jensen et Cie, constructrs spécialtes, 444, r. Paradis, Marseille

CHAUFFEUR mécan. cherche place, préférence Bayonne, Biarritz, Pau. S'ad. Philippart, 9, r. Lemercier, Paris, 17e

MOTEURS ÉLECTRIQUES
Vente, Achat, Echanges, Réparations. — COMPTOIR, 2, rue Lafayette, 2, à MARSEILLE.

DÉTECTIVE-OFFICE
CABINET de RECHERCHES
Maison la plus conséquente, Ayt correspondts dans toutes localités, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire Gde Agce de Paris. *Enquêtes, Surveill., Renseignements conf. proj. mariages, élém. p. divorces.* Consultat. grat. t. l. jrs de 9 h. à 6 h. MARIN, Dr, 10, r. Pont-de-la-Mousque

CYCLES C. P. BASTE HOMME
P. CASTEX, 405, bd de Caudéran, Bx

Prêts à Fonctionnaires et Retraités
ANDRÉ, 10, place Puy-Paulin.

MOTEUR électrique à vendre. Pressé. 43, q. Deschamps, Bx.

ON DEM. un chauffeur, des manœuvres et des femmes à l'Usine Théron, 7, chem. La Palu.

A V. FORTE JUMENT trait ou labour, rue d'Ornano, 195.

F. CHAMBRE dem. 11, r. Mautrec

Cuve 15 bars à v. Mas, Ag. Havas.

A V. 3 échop., 10 p., 1,125m, 1ée 1,000f, pr. bd, px 11,500f. Buc, Ag. Havas

MECANICIENNES pour chaussures demdées Mon Vve Chabrat

Ouvrières dem. p. imperméables collés. Ecr. Aix, Ag. Havas.

A V. DÉCÈS Maison rue de Bègles, 8 p., jard., eau, gaz, élect. Sacrif. à 14,000 fr. Meublé pl. cent., 12 p., sacrif. à 3,000 fr. Ecr. Cami, Ag. Havas.

ENGRAIS manganisés
Rendement remarquable
Expérimenté de 60 Chaires d'Agriculture
NOTICE : 16, Allées d'Orléans, Bx

TRICOTAGE
MAIN ET MACHINE
Bas et Chaussettes sans couture
CALEÇONS, CHANDAILS, GILETS, GOLFS, ÉCHARPES, ETC.
Rempiétages en Laine et Coton
Cotons et Laines travaillés à façon
S'adresser : Mlle JEANNE
97, Rue de Rigoulet, Bordeaux

C'EST PAR SA PURETÉ ABSOLUE
QUI DÉFIE L'ANALYSE CHIMIQUE, QUE
L'Urométine LAMBIOTTE FRÈRES SE VEND 2Fr50 L'ÉTUI DE 50 COMPRIMÉS DANS TOUTES LES BONNES PHARMACIES
ED. RONDEPIERRE PHARMACIEN, PRÉMERY (NIÈVRE) 2F80 POUR LE PORT
L'Urométine LAMBIOTTE FRÈRES GUÉRIT LE RHUMATISME, LA GOUTTE, LE LUMBAGO, LA SCIATIQUE, LA GRAVELLE, LA PIERRE, L'ECZÉMA, LA PROSTATITE, LES INFECTIONS URINAIRES, ETC., ETC., ETC.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

MALADIES INTIMES
T. les jours 9 à 12 et 3 à 6 h., dim. et fêtes jusqu'à 12 h. Renseign. gratuits et p. correspond. **Discrétion.**
INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux.

2e AVIS Les épx Darthial (Amédée) ont vendu leur mais. meublée, r. Charles-Marionneau, 15, à Bx, à Mlle F. Opposition 173, r. Ste-Catherine, Bordx. **UNION DES PROPRIETAIRES**

ON DEM. à louer matériel scierie. S'adr. Warny, ingénieur, St-Martin-de-Seignanx (Landes).

ON demande à louer **Moulin ou Usine avec moteur hydraulique** de 200 chevaux au plus de puissance. Ecrire à Société hydroélectrique, Ag. Havas, Bdx.

DEMANDES agents sér., intr. usines Sud-Ouest, pr lancer nouv. prod. gde consommon, fort. remises. Ec. Vinck, Façade, 34, Bx

A V. Renault 16 HP, 1913, belle limousine état neuf, pas roulé depuis début de la guerre. Prix 15,000 fr. M. R. Scrive, Lantourne, par Valence-d'Agen.

LEGUMES. On est acheteur de carottes, navets, oignons par wagons complets. Adr. offres à M. Cerf, 17, r. de Choiseul, Paris.

PAROLES PRÉSIDENTIELLES

— Monsieur le Président a tort de reprendre de la langouste..... il dîne encore en gala ce soir !

— N'ayez crainte, mon cher, j'ai mon **Charbon de Belloc** pour bien digérer.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : **Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde.*

ACHAT PRÊT sur tout TITRE Coupons Etrangers M. Calaret, 6, rue Duranteau, Bdx.

MÉFIEZ-VOUS !!
l'étiquette est tricolore et porte
VIN TONIQUE **LE POILU**
Par P. DÉCANIS

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Malades abandonnés
demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Agathoise, 30, Toulouse.

A VENDRE
1o MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marinoni, format 114-145 ;
2o MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier.
S'adresser à M. A. Villatte, à Tarbes (Hautes-Pyrénées).

25,000 fr. à gagner p. an av. 50,000 dépôt, convient à réformé guerre. Sér. Ec. Var, Havas

Rabotage de Métaux
demandés à façon pour petites ou grosses pièces intéressant la défense nationale. Ecr. BILLION, constructeur, cours d'Espagne, 186, à Bordeaux.

80f VIN EXTRA **80f** l'hl
l'hl 23, r. Peyronnet nu. VINICOLE NOUVELLE nu.

1er Gd CRU St-EMILION (1913). Propte mobil. céd. à 225f bque. 5, place de la Concorde, 5, Bx.

Nourriture du Bétail, du Cheval
50 kos PHOSPHO-MÉLASSE
coûtent 15 francs
et remplacent 100 kilos d'avoine.
A. GRÉ, 16, all. d'Orléans Bx. Tél. 10.58

USINE CARDE DE LA SOUYS demande personnel féminin, travail facile, très bon salaire. S'adresser au bureau, chemin Saint-Antoine, de 7 heures du matin à 6 heures du soir.

PONEY attelé ddé. Ec. Degé, Havas

OUVRIERES brossières demandées 43, boulevard de Bègles.

Apprentie ou débutante demandée Mercerie Modèle, 121, cours d'Alsace-et-Lorraine, Bordeaux.

Mlle MEYRE
82 — Rue Judaïque — 82
BORDEAUX
BRODERIES
EN TOUS GENRES
DESSINS - LEÇONS
Prix Modérés

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion : 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Chauffeur d'auto dem. place. Réf. Serre, 26, passage Leydet

Chauffeur auto 18 a. dem. emploi. Toujas, 196, r. Dd-Johnston.

Ex-notaire, 58 ans, dem. place quelconque à Bayonne, Biarritz ou Saint-Sébastien, 100 fr. par mois. S'adr. au bur. journ.

Jeune homme, 17 ans, désirant situation d'avenir, demande place dans maison de commerce Algérie, Maroc ou Portugal. Ad. Louis, à Saint-Yzan-de-Soudiac.

J. fille tr. sérieuse dem. pl. fme de chamb., bonnes enfts pr ville d'eau ou Hites-Pyrén., Salies-de-Béarn, préf. Ec. Clotilde, Havas.

Mr 40 a., robuste, énerg., trav., initiative, met. main toute besogne, instruit, grande expériences des affaires, comptabilité, correspondance, contrôle magasins, actuellement chef de service usine région, demande place secrétaire, régisseur, chef service ou analogue dans affaire sérieuse, ville ou campagne. — Ecrire : Dresen, chez M. Viaud, rue Buchou, 7, Bordeaux.

Régisseur diplômé, agric., vitic., conn. jardin, travailler, dem. place. Ec. Montaig, Havas.

Vigneron dem. prix fait av. terre si possib. Ec. Bournac, Havas

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

A la Ville de Brive, à Brive, on dem bne vend. et esay. pour confon dames. B. appts. Réf. exig.

Ajusteurs et tourneurs demandés. Atelier Pintaud, 16, avenue Jeanne-d'Arc, Bègles.

Bon domestique pour ferme demandé à l'année, tr. bons gages, sachant labourer. Ec. Toutal, 11, rue des Frères-Bonie, Bx.

Bonne à tout faire demandée 95, rue d'Ornano, Bordeaux.

Bonne tout faire demandée, 50, rue Huguerie, Bordeaux.

Bon charretier pr bois et charbons ddé, 256, cours Toulouse.

Commis-comptable libéré demandé d'urgence perception de Monségur (Gironde).

Chauffeurs d'usine demandés 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Commis épiciers, apprentis et livreurs sont demandés par Syndic. Epicerie, 56, r. St-Remi.

Chauffeur vne Ford demandé. Ecr. Oscar, Ag. Havas, Bx.

Chaussures. Apprenties vendeuses 15 à 16 ans demandées pour magasins. Petits appointements pour débuter. 88, cours Victor-Hugo, 88, Bordx.

Chauffeur pour chaud. ddé 255, rue Mandron (Tivoli).

Dem domest. p. mais. bourg. camp. 11, r. du Couvent, Bx.

Demande ménage cultivateurs Vve Laurent, Roaillan (Gde).

Demande ménage paysans pr. Bx ou laboureur non nourri, bons gages. Coyral, Havas.

Employés. — On demande : 1o une employée de bureau dactylo et b. écriture ; 2o un employé b. écriture et notions comptabilité ; 3o un j. débutt b. écriture. Ecr. Collin, Ag. Havas.

Une homme ddé pour recette-buraliste des contribut. indir. Bons appointements. Bonnes références exigées. S'adresser : de Vernet, 29, rue de la Rousselle.

J. h. 14-15 a. prés. p. fille, dem. p. bur. 33, c. St-Médard, 1 à 4 h.

Métayer fort ddé près Bdx : vignes, vaches, fruits, situat. stable. Réf. exig. Se présenter à M. Madrières, à Bouliac (Gde).

Manœuvres demandés, 5, rue de Moscou, Bordeaux.

Maître de chai demandé par maison eaux-de-vie. Ecrire : E. Merlin, à Jarnac (Charente).

Modeleur-méc., 1 fr. l'heure et plus, ddé 29, c. Champion.

Maison sicilienne cherche bon représentant, spécialité citrons et autres produits. Ecrire Sabathé, 120, rue Saint-Sernin.

Manœuvre robuste ddé, sacht cond. chev. 27, r. J.-Plantes.

On dem. chât. Lestrilles, à Artigues, route Libourne, ménage, homme charretier, connaissant culture, vigne. Référ.

On dem. ménage maître-valet et ménage charretier-laboureur chât. Nort, Baurech (Gir.).

On demande très bonne cuisinière avec références, avenue Jeanne-d'Arc, 91, à Bègles.

On demande manœuvres, toupilleur, 141, rue Lecocq, Bdx.

Ouvrières mécanicienn. et cartonnières, apprenties payées, ddées, 81, cours d'Espagne, Bdx.

On demande bons ménages paysans connaissant toutes cultures. Ec. Zord, Ag. Havas.

On dem. maître-valet capable diriger gde propté, connaisst surtout les travaux de la vigne. Forts gages, mais bonnes référ. exig. Chât. Haux, p. Langoiran.

On dem. ménage paysa conn. trav. vigne et labour cheval. Dne de St-Géry, Gradignan (Gde)

On dem. bonne ouvrière lisseuse, 5, rue Courbin, Bdx.

On dem. j. h. pour bureau, préfér. sténo. Selon aptitudes, âge, bons appointem. Réf. exigées. Swift, 4, pl. du Palais.

On dem. garçon de courses et jeune apprenti pâtissier. Teulières, rue Notre-Dame, 35, Bdx.

On demande des nettoyeurs au Bec Auer, 6, rue Vital-Carles. Se présenter le matin, de 9 h. à midi, avec références.

On dem. apprenti pâtissier, nourri, couché, 29, r. Berry.

Ouvriers tonneliers demandés. Confiserie de la Colonne. Bons salaires. 3, rue Jean-Pégot, Toulouse (Haute-Garonne).

Ouvrier p. réparations vélos demandé. — Cycles Clément, 405, boulevard de Caudéran.

Papetières : ouvrières et apprenties ddées 12, r. St-Siméon

Serruriers, forgerons, soudeurs autogènes et manœuvres demandés, 25, rue Amiral-Courbet, 25, à Tivoli, Bordeaux.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Désirerait louer petite propriété, 5 lits maîtres, 1 domestique, salle à manger, cuisine. Septembre-octobre. Env. Caudéran ou Bouscat. Ec. Lagret, Havas

On dem. louer à long bail ou rente viag. propriété en prairies et labours, envir. Bx ou voie facile, Morin, 78, c. Tourny, Bx.

On dem. à louer 3 à 4 p. vides, 400 à 500f, pr. boul. ou banl., eau, gaz, jardin. Jumont, Havas.

On dem. appart. 3 pièc., eau, gaz. Ecr. Zaire, Ag. Havas.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Achat platine. Boës, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux.

Av. lapins argentés, poules nègresole, Baillis, Monségur (Gde)

Av., scie ruban, scie circulre, matér fonderie, ventilatr, cubilot, grue, châssis fonte, châssis fer. G. Barlié, Fleurance (Gers)

Avendre, 2 chevaux de gros trait. S'adr. rue Prunier, 48.

Achète boutlles à champagne 0 fr. 25. Ec. Allen, Ag. Havas.

Avendre jolie jument de luxe (baie), 1 m. 45, 6 ans, très vite, beaucoup de fond, extra sérieuse, pour dames et enfants. S'adresser à M. Mégis, à Cadillac-sur-Garonne. Prix : 2,000 fr.

Avendre jolie voiture deux roues, caisse acajou verni, ressorts crosses parfait état ; harnais tandem vernis noir, plaqué argent ; colliers jaunes. Viton, à Langoiran (Gironde).

Av., sciure de bois et délignures de bois de pin et peuplier en fagots et en vrac, 136, cours du Médoc, Bordeaux.

Av. appareil duplicateur rotatif Gestetner, parfait état, 39, rue de la Devise, Bordeaux.

Av. Grumes Grisards, 25 m3. Ec. Castaing, Castelmoron, Gde

Achats au maximum : platine, or, bijx, brill., dentiers, argenterie, 31, r. Esprit-des-Lois.

Achèter, générat r et fourneau acétylène. Ecr. Tiber, Havas.

Bijoux, brill., montres et sacs or, occas. 31, r. Esp.-des-Lois.

Dem. chien policier bn dressé. Martin, Bussac, p. Lisle, Dgne

Moteur vertical 6x8 à v. état neuf. H. Lacaze, Villeréal, L.-G

Moteur triphasé 1 cheval, parfait état, à vendre. Adr. jl.

On achètt pet. attelage. Faire offr. : Caseneuve, 95, r. Ornano.

Oïdium, permanganate potasse, 75 fr les 5 kilos, par postal. Hervé, Agence Havas Bordx.

Tonnes bonne occasion à vendre. Ecr. Pages, Ag. Havas.

Très jolie voiture d'enfant à vendre, 111, rue Frère, Bdx.

AUTOS & CYCLES

Av. torpédo 4 places, 4 cylindres, 8 HP., pneus 710x90. Arcachon, Photo Lafont.

Av. bicyclette homme, bassins en tôle, portes, croisées vitrées, bois de lits, Saleron Jean, 137, rue du Tondu, Bordeaux.

Achèterais joli vélo occasion. Adresse bureau du journal.

Dynamos court continu, 250 et 100 amp. sous 120 volts, à v. ou louer. Guillon, au Bouscat.

Renault 9 HP, 2 cyl. ent. lat. Baudichon, Casteljaloux, L.-G.

Torp. 3 pl., 12 HP, ét. n., px av. Mandillon, à Nérac (L.-et-G.).

2 pneus de 820x120, 1 de 880x120, occasion rare. Ec. Gérard, Hôpital 34 (S. C.), Pau.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Cours de vacances, bassin Arcachon, professeur prendrait pensionnaire révis. cours de l'année. Ley, villa St-Michel, Taussat

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér référ. Adr jl.

Jeune fille française demande leçons, conversation anglaise pendant vacances. Ecrire conditions : David, Agence Havas.

Langues, comptabilité, sténo-dactylo, placem. élèves, préparat. aux exam., cours et leç. part. pendt vacances. Ecole anglaise, 6, r. Margaux (Ier), Bdx.

Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants doivent les préparer, chez eux ou sur place, aux emplois de comptables, sténo dactylos, etc., qui vont offrir un grand débouché. Demander le programme gratuit aux Etablissements Jamet-Buffereau, 67, cours Pasteur, Bordeaux. Prix à forfait. Diplôme. Facilités de paiement.

Pour devenir industriel par enseignement pratique d'un technicien s. frais de matériel en fabriq. savons, lessives ou autr. produits chimiq., éc. Cyr, Havas.

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Dame sér. dem. garder enf. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx.

Femme campagne, bon air, près Bordeaux, garderait enfant. Ecrire Mme Dauste, poste restante Salinières, Bordeaux.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Stoppeur stoppe, retisse ts tissus. Cantou, 12, c. Tourny, Bx

Tapissière à façon demande de l'ouvrage, spécialité de housses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour. Bordx.

Tapissier décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat., sièges, tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure, tapissier, 29, rue Dauphine, Bdx.

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Perdu jr Ascon, bracelet bébé or av. cœur. Rapp. 368, cours de Toulouse. Récompense.

Perdu le 6 porte-monnaie content sou troué plié papier et divers. Rapp. 6, r. Levieux. Réc.

Perdu le 6 perroquet répét. : « Yvonne ». Prière rapport. Y. Martin, 230, allée Boutaut. Réc.